# LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardécien & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du foubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

## RÉUNIONS DU MOIS D'AVRIL

**Assemblée ordinaire** : dimanche 7, à 2 h. 1/2 précises, causerie par M. François,

**Conseil d'Administration** : le mercredi 8, à 8 h. 3/4 précises du soir,

**Groupe de la Société**, à 2 h. 1/2, les dimanches 14 (MM. Lussan et Boyer), 21 (MM. Perret et Chauvel), 28 (M. Fabre et Mme Poulain),

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

**But de la Société.** — La Société a pour but l'étude expérimentale des phénomènes psychiques sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. La Société a, en outre, un but humanitaire qui est de venir en aide aux malades, aux infirmes et aux vieillards (Art. 1er des Statuts).

La propagande a lieu par des conférences, par des livres et surtout par la *Tribune psychique*, qui constitue le lien rattachant la Société à ses membres (art. 27 et 28).

**Rôle de la « Tribune psychique ».** — En outre du rôle qui vient d'être mentionné, la *Tribune psychique* reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

*Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses,* la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.786 fr. 55

**Les cotisations** et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

**AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste,** augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

*Le Journal doit paraître l'avant-veille ou la veille du 1er du mois.* (Prière de signaler tout retard).

**Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.***

*Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.*

*Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial.*

Digitized by Google

## SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AVRIL 1901 :


Chronique psychique..... Jules GAILLARD.
La Suggestion, la Double vue, etc., à l'Académie..... *L'Eclair.*
Congrès spirite et spiritualiste de 1900 (suite)..... P. BONNARDOT.
La Polarité humaine, par le Dr Chazarain..... BLOUME.
Spiritisme et Matérialisme... Camille SAINT-SAENS.
Manifestations d'Esprits..... A. FRANÇOIS.
Décisions et Comptes rendus officiels : Assemblée générale du 13 janvier 1901 ; Conseil d'Administration des 13 février et 13 mars.....
Conférences.....
Nécrologie : Al. Delanne; Ch. Fritz..


**Célébration du 32e anniversaire**

## de la désincarnation d'ALLAN KARDEC

LE 31 MARS PROCHAIN

—«»—

Nous rappelons que le rendez-vous au dolmen est pour 2 heures, et que le banquet aura lieu, non pas à 8 heures du soir, comme une coquille d'impression l'a fait dire, mais bien à ***6 heures.***

## SOUSCRIPTION

### pour les Conférences publiques

EN PROVINCE

—«»—

En conformité de la décision prise par le Conseil d'Administration de la Société française d'Etude des Phénomènes psychiques, dans sa séance du 13 février dernier, il est ouvert une souscription pour favoriser l'organisation, en province, de conférences publiques destinées à propager la doctrine spirite.

Nous sommes persuadés que tous nos frères, qui le peuvent, auront à cœur de favoriser le mouvement considérable qui se dessine, en ce moment, en faveur de nos idées. Le Congrès n'est pas étranger, c'est certain, à cette situation qui est de nature à soutenir notre courage; il commence à produire des effets que nous devons nous efforcer de seconder.

Les sommes versées doivent être adressées directement aux groupes destinataires. On peut également les faire parvenir au trésorier de la Société française d'Etude, mais en faisant connaître les groupes auxquels elles devront être envoyées. A défaut d'indication, les souscriptions seront centralisées d'abord, puis distribuées aux sociétés qui solliciteront une allocation.

A ce sujet, prière de ne pas perdre de vue cette maxime : *Aide-toi, le ciel t'aidera.*

*La Tribune psychique* publiera les noms des souscripteurs qui enverront leur obole à la Société, ainsi que le montant des sommes en caisse, afin de permettre les demandes de subsides.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

**PRIÈRE INSTANTE aux membres adhérents, dont la cotisation échoit le 1er avril de vouloir bien l'adresser le plus tôt possible au Trésorier, afin de simplifier le travail et de s'éviter des frais de recouvrement.**

**Le mode d'envoi le plus commode est le mandat postal, dont le talon tient lieu de quittance.**

# CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

*Etude de M. Fouillée sur Nietzsche. — Une Walkyrie. — Matérialistes et idéalistes. — Adoration de la force. — Périssent les faibles. — Deux maximes. — L'Institut psychique international.*

De tout temps la recherche du vrai a été laborieuse. La Vérité n'est pas cachée dans un simple puits. Comme la Walkyrie gardée dans un château de flamme, dont les approches sont défendues par les roches, par les nuages, par les fantômes, par les esprits des ténèbres, la Vérité veut être conquise par des chevaliers sans peur et sans reproche. Religions et philosophies sont comme des citadelles marquant les étapes sur le chemin qui mène à la Cité de lumière. Combien la route est sombre pour plus d'un voyageur! Heureusement la jeune science Spirite allume son flambeau dans cette obscurité. Des clartés nouvelles viennent éclairer les éléments du grand problème de la destinée humaine.

La grande question est posée dans l'inscription socratique gravée au fronton du temple de Delphes : « Connais-toi toi-même! » Qu'est l'homme? d'où vient-il? où va-t-il?

L'être est comme un carrefour où viennent se rencontrer tous les éléments de toute la science. Les siècles se sont penchés vers l'énigme sans la résoudre. Les solutions les plus contradictoires ont été bégayées ou hardiment formulées. On a tout dit et tout cru. Les erreurs les plus monstrueuses et les plus opposées ont eu leurs autels et leurs croyants. Pendant que les philosophies matérialistes niaient l'âme et ne reconnaissaient que l'existence de la matière, des philosophes idéalistes, tels Zénon et Berkeley, niaient l'existence du monde physique et des objets extérieurs! Cela, de très bonne foi.

Il était réservé à notre époque d'introduire dans la philosophie le cabotinage. Le cabotinage a tout envahi, la politique, les lettres et la rue. Aujourd'hui, les camelots criant leur marchandise prennent des attitudes et des inflexions de voix qui veulent être malicieuses et théâtrales. Les cochers de fiacre, eux, se défient en des tournois... de gueules, sous le grand champ d'azur.

Voilà que le cabotinage — mal français, celui-là — a franchi le Rhin. Nous songions à cela en lisant dans la *Revue des deux-Mondes* du 1er février dernier une fort intéressante étude de M. Alfred Fouillée sur Nietzsche. L'article est intitulé : *la religion de Nietzsche.* Ce titre ne me semble pas justifié. Une religion comporte une série

Digitized by Google

d'affirmations doctrinales. Ici, rien de tel. Des négations ; des vues particulières. J'aurais mieux compris que M. Fouillée indiquât qu'il allait étudier la philosophie de Nietzsche ou l'irréligion de Nietzsche. Les idées de l'écrivain allemand sont nettement antireligieuses. Elles sont même contraires à la libre-pensée philosophique.

« Aux yeux de Niezsche, écrit M. Fouillée, les libres-penseurs sont loin de penser librement, car « ils croient encore à la Vérité! »

Voici donc ce que M. Fouillée prend pour les dogmes de la religion de Nietzsche. Nous citons textuellement :

« Adoration de la puissance, attente de la venue du surhomme, retour éternel des mêmes destinées ; culte apollinien et dyonisien de la nature. »

Et voilà donc une religion instituée ou plutôt baclée d'un tour de main ou plutôt d'un tour de plume. Car, enfin, dans la phrase que je viens de transcrire figurent deux mots qui font partie du vocabulaire religieux, les mots : adoration et culte. Mais sachons ce que l'écrivain a mis dans ces deux mots. *Ce culte* apollinien de la nature, n'est pas autre chose qu'une « ivresse dyonisienne », pareille à celle des bacchantes.

L'*Adoration* de la puissance, chez Nietzsche, ne ressemble nullement au sentiment que l'esprit conçoit en face de la puissance infinie d'un Dieu qui serait l'élément dynamique du Cosmos ou le Cosmos lui-même. Non ! pour Nietzsche la puissance, c'est tout simplement la force, et à vrai dire, la force humaine, la force envisagée dans l'homme.

Nietzsche a écrit quelque part :

« Qu'est-ce qui est bon ? la puissance !

Qu'est-ce qui est mauvais ? la faiblesse !

Qu'est-ce que le bonheur ? le sentiment que la puisance grandit, qu'une résistance est surmontée. Non du contentement, mais plus de puissance; non la paix avant tout, *mais la Guerre;* non la vertu, mais la valeur.

Périssent les faibles et les ratés ! Et qu'on leur aide encore à disparaître. Qu'y a-t-il de plus nuisible que n'importe quel vice ? *la pitié* pour les déclassés et les faibles. »

L'auteur de ces lignes contraires à l'humanité et à la justice, ce caudataire de la force a fait école en France. Nous pourrions le prouver en citant des articles de journaux et tel cours professé dans l'une de nos grandes écoles officielles.

Nous estimons que le progrès consiste à magnifier non la force, qui est le fait brutal, mais le droit, qui est la garantie de tous. L'idéal qu'il faut proposer aux sociétés humaines est non la force, mais la justice. Nous voulons la force, mais pour qu'elle soit la servante du droit. Cette « *volonté de domination* », qui est l'idée maîtresse de Nietzsche, n'est pas une notion progressive conquise par l'intelligence humaine en évolution ; c'est au contraire une idée régressive nous ramenant vers l'homme primitif, vers la bête humaine. C'est tout simplement le vieil instinct animal adéquat aux nécessités premières de conservation, de nutrition, de reproduction.

Cette démonstration a été fournie par la doctrine transformiste. Elle est contenue implicitement dans la formule de La Rochefoucauld : l'intérêt est le mobile de nos actions.

Le progès moral tend à élever et à épurer la conscience humaine à tel point que l'amour du Vrai, du Beau, du Bien, deviennent des mobiles d'action. L'homme juste trouve qu'il a intérêt à agir conformément à la justice. En contrariant son inclination vers la justice, il souffrirait.

Nietzsche, lui, ignorant de toute conscience et de toute loi morale, glorificateur de la seule force, écrit logiquement et effroyablement les deux maximes que voici :

— « *Rien n'est vrai, tout est permis!* »

— *La sensation actuelle est la mesure de tout; elle est tout le réel!* »

Et il raille les prétendus libres-penseurs qui « croient encore à la vérité »! Il avait (écrit M. Fouillée), il avait l'attitude d'un Faust révolté contre toute loi, toute morale, toute vie sociale. Aristocrate par-dessus tout.

Peut-être n'avions-nous pas tout à fait tort d'écrire plus haut qu'elle n'était pas exempte de quelque cabotinage, la posture d'un tel philosophe, qui va disant : « J'ai tué Dieu » et : « les milliers de siècles à venir ne jureront que d'après moi. »

Mais, toute réflexion faite, nous rétractons le mot cabotinage. Car le tombeur de Dieu est mort fou; Spinosa, Aug. Comte, d'autres encore ont été frappés de folie. Et pourtant ceux-là menèrent modestement et humblement la bataille philosophique.

Quel avenir prépareraient les Nietzsche aux sociétés humaines, si ces collectivités allaient les entendre et les suivre!

En 1885, M. Guyau a publié un volume intitulé : *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction.*

Bon catéchisme pour une démocratie!

Mais ces prétentieux sophistes qui nient la Vérité et la science seront vaincus précisément par la science. La science psychique est née. Le 30 janvier dernier a été inauguré à Paris l'institut psychique international par un discours de M. Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur. Nous regrettons de n'avoir trouvé nulle part ce morceau magistral. Nous aurions voulu pouvoir commenter l'événement. L'espace nous est mesuré. A une autre fois. Aussi bien d'autres orateurs se feront entendre. M. Frank Hales, professeur à l'Université de Cambridge, a parlé (la semaine dernière) à l'Hôtel des sociétés savantes, au nom de l'Institut.

Au bout des recherches entreprises par les instituts psychiques, il y a ceci : la démonstration scientifique de l'immortalité de l'être humain.

Et alors ceux pour qui « la sensation actuelle est la mesure de tout » auront à élargir quelque peu le champ de leurs sensations. Ils ajouteront à leur petit bagage la sensation psychique qui pourra bien éveiller en eux quelques sentiments et quelques idées que n'avaient pas prévus Nietzsche et ses pareils.

Jules GAILLARD.

Digitized by Google

# La suggestion, la double vue et la télépathie

## A L'ACADÉMIE

—«»—

La foi ne fait plus de miracles — mais la nature continue à créer des accidents qui ne sont autre chose que les anciens miracles que la foi expliquait. Il existe dans nos campagnes autant de sorciers que jadis et autant de possédées ; mais on commence à avoir recours au savant, qui joue avec plus ou moins de succès le rôle d'exorciseur.

Il a été long à s'y prêter. La science officielle a abandonné à de hardis pionniers qu'elle affectait de traiter en charlatans le soin de lui tracer sa route. Uu Mesmer préparait les voies d'un Charcot. Les magnétiseurs, si lourdement conspués, ont été les initiateurs des mandarins de la médecine. Tout ce que reniait avec une superbe puérilité le dogme scientifique est aujourd'hui entré dans le domaine des faits. Rochas triomphe quaud un Duclaux proclame qu'un monde nouveau s'ouvre aux investigations de la science médicale, et qu'il faut confesser qu'il y a du vrai dans ces histoires de somnambules, d'apparitions, de transport à distance, de dédoublement de la personnalité, d'extériorisation de la sensibilité, de télépathie...

Il manquait aux plus osées de ces études la consécration académique ; elles l'ont.

### L'hystérique de Blanzac

L'Académie de médecine vient de reconnaitre qu'il est possible à un sujet de voir à distance, d'être suggestionné à distance et d'obéir aux ordres de la pensée d'autrui mentalement transmise.

Voici l'histoire merveilleuse qui l'a amenée à cette conviction :

Près d'Angoulême, à Blanzac, le 31 mars dernier. une jeune fille de quatorze ans, soudain, s'endormait d'un sommeil cataleptique, à la suite de convulsions, se réveillait pour s'endormir à nouveau. Le docteur Fournier vint la voir.

A ce moment, une dame F... entra dans la chambre pour s'informer de la santé de la malade. Celle-ci tomba en catalepsie. La visiteuse se retira ; la porte refermée sur elle, automatique, la malade se leva comme pour se précipiter sur ses pas.

Uu mois plus tard, la jeune fille était à sa fenêtre. Mme F... passa, et lui fit de la main un gracieux boujour. La jeune fille, prise d'une crise d'hystérie, tenta de s'élancer par la fenêtre à la poursuite de cette femme dont l'apparition la jetait dans un trouble extraordinaire. Elle en était comme possédée, et depuis cette époque, jamais Mme F... ne passa devant la porte sans que la malade n'éprouvât une violente secousse. Il n'était pas nécessaire qu'elle la vit : elle la devinait. Dans son lit, loin de la croisée, si cette femme venait à passer à une courte distance de la maison, elle éprouvait une terrible commotion et devenait raide.

Un hypnotiseur, pendant l'une de ses crises, veut la faire parler. « — Non, non, répond-elle faiblement, » « — Qui t'a défendu de parler ? dis-le moi. » « — Non ! non ! »

On lui suggère de pleurer : les larmes lui viennent aux yeux ; de rire : elle rit aux éclats ; de lever le bras droit, et ce bras contracturé, dur comme du fer, s'assouplit et s'élève...

— Où est Mme F... ?

— Elle étend du linge dans son jardin.

On s'enquiert du fait : il est réel. Elle a vu. La double vue n'est pas un mensonge.

### La sorcière !

Nous sommes à la campagne. Ces choses extraordinaires frappent l'esprit des paysans. Ils ne se les expliquent que par ce qu'ils en savent des contes de la veillée : c'est le diable et leur fille est sorcière ; en d'autres temps ; on l'eût brûlée. Cette supposition les désoblige. Ils aiment mieux croire que c'est la dame F... qui est sorcière et qu'elle a jeté un sort à leur fille. L'opinion publique leur donne raison. On ne va plus devant l'official et les pratiques du vieil exorcisme sont abolies. Contre l'envoûteur il n'y a plus de bûcher : on suppose qu'il y a toutefois des juges. Les parents portent plainte, mais le parquet ne partage plus les préventions de la foule et se refuse à poursuivre.

L'opinion publique substitue sa vindicte à celle des magistrats. Mme F... a beau protester qu'elle est innocente de ce qui se passe, qu'elle ne fait rien contre la jeune fille : Mme F... est réputée sorcière, jeteuse de sorts et elle est chassée.

Elle quitte Blanzac.

La jeune fille n'en guérit point.

Elle reste douée de la double vue. Elle voit dans la main fermée la pièce qu'on y enferme. En catalepsie, elle obéit aux suggestions. Cependant, comme on lui suggère de s'éveiller, elle répond : « Non, seulement vendredi, et à trois heures ». Et ayant dormi huit jours, à trois heures juste, le vendredi, elle sort de son sommeil. Elle est gaie, mange de bon appétit, vaque à toutes les fonctions de la vie. Elle a oublié Mme F... Un mois s'écoule.

« Je la vois... je la vois... » Elle est prise d'une crise violente ; elle suffoque, elle pleure. Ses parents s'inquiètent de ce retour agressif d'un mal qu'ils croyaient conjuré. Un voisin entre qui leur apprend la nouvelle : « Mme F... est dans Blanzac... »

On l'emmène à Angoulême, on la conduit chez le docteur Fournier. Il va jouer le rôle de l'ancien exorciseur. Autrefois, la possédée était amenée à l'église. On l'étendait sur les dalles, le clergé prononçait les paroles du rituel et abjurait Satan de s'échapper du corps. Les prières et l'eau bénite avaient parfois raisons du malin, mais au milieu de quelles crises et de quelles convulsions ! Le docteur Fournier, plus simplement, dit à la jeune fille : « Mon enfant, vous ne croirez plus à l'action de Mme F... » Et il la congédie.

Depuis ce temps, la jeune fille n'a plus de crises. Le Diable est sorti, la sorcière est vaincue, la malade est guérie.

L'Académie de médecine a écouté gravement la relation de ce fait. C'est M. le docteur Lancereaux qui l'a exposé devant elle.

Le docte rapporteur s'est rappelé l'une de ses malades qui tombait dans des crises nerveuses inexplicables pour lui, jusqu'au jour où elle lui révéla qu'elle éprouvait, à distance, la sensation désagréable de l'arrivée de sa belle-mère.

L'hystérique de Blanzac a donc occupé l'Académie. Son cas, qui n'a rien d'absolument rare, a ajouté, toutefois, aux connaissances acquises sur les singuliers phénomènes psychiques des hystériques et sur leurs conséquences fâcheuses, tant au point de vue des rapports sociaux que des erreurs graves auxquelles ils peuvent conduire en justice. C'est pourquoi le docteur Lancereaux, rapporteur de ce fait, a proposé à l'Académie, qui a adopté cette proposition, de conserver dans ses archives le mémoire du docteur Fournier.

C'est une étape de franchie — et quelle étape : l'aréopage officiel reconnaissant la suggestion mentale, la double vue, la télépathie. Que nous sommes loin de ce rapport de 1784 aux Académies des sciences et de

Digitized by Google

médecine, présenté par des hommes comme Franklin, Bailly, Lavoisier, qui, n'ayant, dans le magnétisme, rien vu ni rien compris, le traitaient d'imposture!

L'*Eclair*, du 17 mars 1901.

Nous ne pouvons que faire nôtre — et avec la plus grande satisfaction — la conclusion si nettement et si franchement émise ci-dessus, par le rédacteur de l'*Eclair*.

A bientôt le même aveu des autres journaux.

La Rédaction.

# Congrès spirite et spiritualiste international

## DE 1900

—«»—

## COMPTE RENDU RAPIDE

### SECTION DES INDÉPENDANTS (suite)

Madame de Bezobrazow, l'écrivain bien connu, lit un long mémoire, que l'on trouvera dans le volume des travaux complets du Congrès, où elle expose, de façon très personnelle, le rôle de la femme dans l'évolution de la société vers le Spiritualisme.

Elle évoque le matriarcat ancien et dit que la femme peut avantageusement être la collaboratrice de l'homme; comme preuve, elle ajoute que beaucoup de femmes ont été Reines, etc., etc.

Elle a été saluée de bravos unanimes et M. P. Bonnardot se lève et ajoute : « Mesdames, Messieurs, je me fais ici l'interprète de l'assemblée pour manifester hautement notre commune admiration pour les travaux et les efforts de Mme de Bezobrazow, dans le but d'acheminer l'humanité vers un idéal spiritualiste plus complet et plus parfait.

« Mme de Bezobrazow a quitté la Russie, où elle occupait un rang enviable dans l'aristocratie, pour venir à Paris se vouer exclusivement à la philosophie et à la littérature. En effet, nous l'admirons loin du monde, travaillant sans cesse dans son bocage de Neuilly-St-James, qu'elle ne quitte guère que pour se rendre chez son imprimeur puisque, connaissant parfaitement notre langue et notre littérature, ses travaux sont très variés. Il serait beau, certainement, et utile au féminisme moderne, de voir que toutes les femmes libres et intelligentes imitassent son exemple, ses efforts et ses travaux; enfin puisque bien peu de femmes peuvent prétendre à être Reines, elles peuvent au moins être des Reines-Marguerites ! ! » (Applaudissements prolongés.)

Mme Deronzier demande ensuite la parole pour lire un mémoire sur le cas d'un internement arbitraire. M. Paul Bonnardot répond : « Mesdames, Messieurs, Une assemblée spiritualiste ne peut pas prétendre entrer en polémiques et en conflits avec l'administration de la préfecture ou de l'assistance publique; je m'oppose donc à la lecture dudit mémoire, tout en me mettant à la disposition de la plaignante pour étudier personnellement le cas et l'aider, s'il y a lieu, de mes conseils et de mes relations, et je donne la parole à M. le chevalier Le Clément de St-Marc, capitaine de génie à Anvers, pour la lecture de son travail intitulé : *l'Hypocrisie universelle et la réforme des erreurs morales de ce monde.* »

Il serait trop long de suivre ici M. de St-Marc dans tous ses développements, dans les très nombreuses situations où, dans notre société actuelle, le mal prend sa source et se multiplie. La lecture de ce mémoire a duré plus de quarante minutes et M. le Président ajoute : « Je ne voudrais pas, Mesdames, Messieurs, prolonger davantage ce sujet très complexe; je me bornerai donc à quelques commentaires.

« D'abord, la femme, en effet, est généralement, dans notre société actuelle, trop superficielle et trop frivole, mais la mode et les conventions me paraissent en être une des causes. Avec les soucis mondains et de sa toilette, une femme, aujourd'hui, n'a pas le temps de penser. Or, pour qu'il y ait une évolution spiritualiste de son esprit, il faudrait qu'il y eût une révolution dans les mœurs. En attendant, c'est à chacun de faire chaque jour ce qu'il dépend de nous pour obvier à cet état de choses. Quant à la frivolité de beaucoup de prêtres, je pense qu'il faut les abandonner à leur mauvais destin, puisqu'il ne nous est pas permis de les prêcher nous-mêmes en les rappelant à l'esprit de l'Evangile. Quant à moi, je me complais dans la lecture de l'histoire des prêtres dignes de ce nom. Tel saint Bernard, dont l'éloquence était si puissante et si communicative que, prêchant en Allemagne et parlant français, puisqu'il ne connaissait point l'allemand, les foules germaniques comprenaient le grand prédicateur, l'on pourrait dire par les seuls fluides qui émanaient de sa personne resplendissante de bonté et de génie. Je m'empresse maintenant de prier M. Leconte, de Versailles, de donner lecture de son mémoire sur la réincarnation. » (Vifs applaudissements.)

Durant trois quarts d'heure, l'orateur s'efforça de grouper toutes les raisons contre la réincarnation et conclut à la négative.

Mais, M. Paul Bonnardot prit la parole en ces termes : « Nous venons d'entendre tous les arguments invoqués contre la réincarnation, considérant cette assemblée comme une sorte d'assises où nous cherchons sincèrement la vérité; aussi je m'empresse d'offrir la parole à la personne qui voudrait bien plaider l'affirmative. »

Un auditeur dit que l'apparition de Katie, durant plusieurs années, chez M. Crookes, président de la Société royale de Londres, devait être considérée comme des preuves de la réincarnation.

M. Paul Bonnardot interrompit en disant : « Le cas de Katie ne peut être considéré comme preuve de réincarnation, puisqu'il ne s'agissait que de matérialisations temporaires obtenues dans des conditions tout à fait spéciales et avec l'aide d'un médium. Cependant, je crois la réincarnation parfaitement admissible et je l'explique ainsi : La supériorité innée des grands esprits que nous appelons les involués, doit forcément provenir d'existences et d'évolutions antérieures. Quant aux

Digitized by Google

évolués, ils doivent vraisemblablement revenir sur notre planète ou sur d'autres, selon le degré de perfection acquise pendant leur vie terrestre.

« Il y a trois ans, dans une causerie faite à Auteuil sur l'immortalité de l'âme, j'ai dit que j'avais des souvenirs très précis de situations et de paysages inconnus ici-bas, et qui pourraient très bien provenir d'une existence antérieure. J'ai consulté mon ami Delanne, bien compétent en ces matières, et il m'a fait remarquer que si ces réminiscences ne provenaient point de rêves, c'était des souvenirs de vies antérieures qui devenaient des preuves personnelles de réincarnation. D'ailleurs, nous aurons encore à entendre les travaux de M. Anastay, de Marseille, et de M. le chevalier Le Clément de St-Marc, sur le spiritisme; j'annonce également le travail de M. Lardanchet, de Lons-le-Saunier, qui a déjà été communiqué au Congrès de l'humanité; un mémoire de M. Bricou, de Lyon, intitulé : *Spiritualité sociale*. Nous aurons également à entendre M. Lescot, de Beauvais, au sujet de la perfection morale et spiritualiste, etc., etc., etc.

« Notre éclectisme ne saurait s'affliger de toutes les questions spiritualistes soumises à l'assemblée, puisque nous sommes tous animés d'un ardent amour de la Vérité.

« D'ailleurs, mesdames, messieurs, le temps est le grand génie de l'Univers qui permet à toutes les vérités de se manifester. »

Dans une allocution à l'assemblée législative, le grand Carnot disait que J.-J. Rousseau n'avait rien à envier au siècle le plus glorieux d'Athènes et de Rome. Cependant, le grand philosophe disait ignorer si la matière est éternelle ou créée ; or, ni Swendenborg, ni Mesmer ne furent connus de Rousseau quoiqu'étant contemporains, et aujourd'hui le Spiritisme par l'étude des phénomènes, des apports, des apparitions, des matérialisations, explique un peu la matière et la possibilité de la dématérialisation.

D'autre part, si Renan avait bien connu les lois de ces phénomènes, il eût hésité avant d'écrire cette phrase dans le livre de Jésus, à propos de la résurrection : « l'amour de Madeleine donna au monde un Dieu ressuscité ». Il aurait pu envisager la possibilité de l'apparition réelle de Jésus à Madeleine, puisque cette dernière, selon toute vraisemblance, devait être un excellent médium. Quoi qu'il en soit, les spiritualistes indépendants, qui ne perdent pas de vue la synthèse morale, ont dû lire Renan, *Stella*, de Flammarion, *Zéraphita*, de Balzac, comme les travaux de G. M. Guillot, Apollonius de Tyane, St-Martin de Tours, Avicenne, Lavater, de Massias, de Puységur, d'Alvimare, de Rochas, Baraduc, Moutin, Durville, etc, etc, etc. Ils ont dû également suivre avec le même dévouement, à ce Congrès, les travaux de la Théosophie, de l'occultisme, du magnétisme, ainsi que du Spiritisme, science qui est toujours de dramatique actualité, si l'on réfléchit qu'il meurt seulement à Paris une personne toutes les dix minutes, et que sur la terre entière, c'est un mouvement formidable et ininterrompu de naissances et de décès. Il est donc digne pour les esprits sérieux d'étudier les lois qui régissent ce va-et-vient, et comme des voyageurs en mer d'essayer de savoir surtout bien où l'on va... Enfin les spiritualistes indépendants déclarent solennellement à ce Congrès qu'ils seront toujours empressés de proclamer ce qui leur semblera le plus près de la vérité morale ou expérimentale recueillie dans les différentes écoles spiritualistes. Il est de toute évidence que chaque école possède une ou plusieurs fractions de vérité. Aussi le vœu le plus cher, aujourd'hui formulé par les spiritualistes indépendants en vue d'une heureuse fécondité dans l'avenir (l'union fait la force), est que toutes ces fractions de vérité puissent facilement et harmonieusement se totaliser. Mais en mathématique, pour opérer sur des fractions, il faut d'abord les simplifier, puis les réduire au même dénominateur. Or, ceci fait à l'égard des théories spiritualistes, l'on trouve déjà de commun à chacune d'elles :

1° La reconnaissance d'une causalité supérieure, intelligente et universelle, soit le créateur pour les uns et Dieu pour les autres ;

2° Outre le corps visible de l'homme, la certitude d'un corps fluidique ou astral, écran invisible d'un esprit appelé logiquement, dut évoluer vers le bien absolu et la lumière éternelle ! (Longs applaudissements).

(*A suivre*). Docteur X.

# LA POLARITÉ HUMAINE

## PAR M. LE Dr CHAZARAIN

—«»—

M. le Dr Chazarain a bien voulu, sous les auspices de l'Institut des Sciences psychiques de Paris, reproduire une partie des expériences sur lesquelles s'appuie sa théorie de la polarité humaine. La séance a eu lieu dans l'atelier de M. Hugo d'Alési, le peintre bien connu. Bien qu'elle fût destinée simplement à un exposé sommaire, elle a gardé un caractère absolument scientifique, excluant toute curiosité superficielle ; et l'assistance, composée, outre le Comité de l'Institut, des docteurs, ingénieurs, professeurs de sciences et de philosophie, a témoigné par son attention soutenue du vif intérêt attaché aux questions de ce genre. Faut-il ajouter que la personne même de l'expérimentateur, sa haute probité ne laissant place à aucun soupçon de supercherie, justifiait amplement l'attitude des personnes présentes.

Après avoir rappelé les origines des notions de polarité humaine, le conférencier a montré l'insuffisance des idées de Mesmer et de Reichenbach sur ce sujet. Le célèbre magnétiseur et le savant autrichien, en imaginant d'abord le fluide vital, puis le fluide universel ou Od, n'étaient pas arrivés à formuler les lois des phénomènes observés. La question abandonnée pendant 50 ans fut reprise en 1885 à la suite des expériences de Charcot à la Salpétrière ; il s'agissait d'expliquer les faits surprenants groupés aujourd'hui sous le

Digitized by Google

nom d'hypnotisme ; et tous les spécialistes firent des tentatives dans ce sens.

M. Chazarain, aidé de M. Décle, conçut alors une explication que des milliers d'expériences vinrent corroborer. Il observa sur des sensitifs soumis à l'action d'un barreau aimanté des actions différentes suivant le pôle mis en présence ; il se produisait anesthésie, contracture ou, contrairement, hypéresthésie et résolution musculaire. De plus, les actions variaient suivant les régions du corps influencées ; tandis que le pôle positif du barreau aimanté produisait un effet que nous pourrons nommer direct (insensibilité, contracture) sur le côté gauche du buste, il produisait l'effet inverse sur le côté droit ; en sorte qu'il y avait une *relation entre l'état physiologique d'une certaine partie du corps et l'état magnétique du barreau.* — Il eut alors l'idée d'appliquer la loi bien connue : les pôles de même nom se repoussent, et ceux de nom contraire s'attirent, en attribuant à chaque moitié du buste un état magnétique qualifié de positif ou négatif ; d'assimiler la contracture d'un muscle à une répulsion du fluide qui l'imprègne. Si donc le pôle positif d'un barreau ou d'une pile provoque une contracture, il qualifie le côté contracturé de positif, en sorte que la loi de répulsion des éléments magnétiques de même nom soit applicable.

Cette hypothèse, dont l'accord avec l'étude physiologique exigerait de trop longs commentaires, s'est trouvée admirablement vérifiée sur un grand nombre de sensitifs. Nous avions sous les yeux, pendant la séance, un schéma du corps humain avec l'indication par + et — des états attribués expérimentalement à ses diverses parties ; nous pouvions donc en appliquant la loi susdite prévoir ce qui devait se passer, au moment où le Docteur opérait, et la confirmation s'est faite avec beaucoup de netteté.

De là à l'explication des phénomènes d'hypnotisme, il y avait un pas à franchir : Considérer l'opérateur comme pouvant extérioriser son fluide positif ou négatif, et, par suite, agir sur celui du sujet. Le Dr Chazarain a poussé jusqu'à cette limite et bien au-delà sa remarquable théorie, non sans observer, d'ailleurs, qu'il devait y avoir selon lui dans l'action d'un magnétiseur l'intervention d'autres forces.

Il ne prétend pas réduire tous les agents encore inconnus ou mal connus mis en œuvre dans les procédés hypnotiques ou magnétiques à des manifestations de la polarité humaine, ce qui tendrait à un automatisme absolu et supprimant l'action de la volonté, mais il pense qu'il faut leur attribuer une grande part dans les phénomènes physiologiques et même psychiques. Il considère l'organisme d'un sensitif comme pouvant être influencé par les barreaux aimantés et les courants ; il le prouve et, en donne une explication ; mail il n'ignore pas la complexité de ces phénomènes, les effets de la suggestion, les résultats du somnambulisme et, loin de les écarter, il les utilise à propos, il sait les interpréter et exposera complètement ses idées dans un traité. Il voulait simplement, dans cette séance du 25 janvier, faire connaître sa théorie, provoquer l'intérêt et le désir d'étudier chez les savants de tous ordres. Il a complètement réussi. Les expériences : 1° sur les barreaux, 2° sur la pile, ont été très appréciées. Celles de la 3e série, plus délicates, où devait se manifester la polarité des mains de l'opérateur, ont manqué de netteté ; les assistants, vivement intéressés, s'étant portés en foule vers le sujet, les conditions étaient devenues trop défectueuses. Les expériences tentées par des invités ont mal réussi. Faut-il en conclure à leur non-valeur ? Ce serait se hâter à la légère. Ceux qui ont manié des appareils de physique savent avec quel soin il faut isoler les forces que l'on étudie des nombreuses actions étrangères ou nuisibles. La sensibilité d'un appareil nécessite aussi, dans ce sens, un redoublement d'attention. Que dire alors, quand il s'agit d'un appareil aussi compliqué que notre corps, et bien plus, du corps d'un sensitif. — Il convient donc de garder une réserve prudente à l'égard de cette troisième série d'épreuves ; des contrôles, des études complémentaires seront nécessaires pour ceux qui doutent. — Quant à la 4e série, dans laquelle le Dr Chazarain étendant à tous les corps de la nature, fleurs, fruits et même aux agents physiques, tels que les lumières colorées, le principe de la polarité, a voulu montrer des effets insoupçonnés jusqu'alors ; elle a rencontré un très grand nombre d'incrédules.

Il fallait s'y attendre, tant les faits paraissent étranges. Produire une anesthésie avec une lumière rouge, une hyperesthésie avec une lumière bleue, semblait passer les bornes ; quoiqu'il y ait déjà des remarques concluantes sur l'influence des couleurs dans le traitement de la neurasthésie, il eût fallu des preuves plus marquantes ; l'insuffisance des appareils, les mauvaises conditions de milieu ne le permettaient pas, et nous attendrons, pour nous livrer entièrement, des compléments d'observation.

Qu'il nous soit permis, néanmoins, d'exprimer notre très vive admiration pour le chercheur infatigable et tenace, pour le savant. Le Dr Chazarin mérite ce nom, parce qu'il procède avec méthode, qu'il sait grouper les faits, les soumettre à des lois, prévoir des résultats. On peut contester ses théories. Mais ne sait-il pas lui-même que toutes les théories sont passagères ? Elles sont comme des cadres quelquefois superbes, destinées à contenir le tableau des faits. Lorsque de nouveaux faits sortent du cadre, il faut en chercher un plus grand, et parfois changer le vieux contre un neuf mieux approprié. C'est le progrès, et notre savant ami, aussi modeste quand il s'agit de la gloire et de l'ambition que passionné quand il expose ses convictions, nous avouait qu'il y aurait encore beaucoup à faire dans cette voie. Son unique prétention est d'apporter une base solide aux recherches. Notre impression bien sincère est qu'il y a réussi. Les réflexions recueillies dans l'auditoire nous l'ont prouvé et nous espérons que justice sera rendue aux efforts

Digitized by Google

soutenus, aux patientes recherches qui, depuis 1887, ont confirmé la théorie de la polarité.

Le Dr Chazarain, avec l'appui de M. Décle, a ouvert une voie nouvelle. C'est un mérite, j'oserai dire une gloire. Que cette pensée soit pour le savant une récompense et aussi une compensation ; nombreux ont été les obstacles rencontrés par le savant sur sa route, les uns naturels, les autres jetés sous ses pas. Il l'a suivie sans faiblir. Nous lui adressons de nouveau nos hommages et nos très vifs remercîments. Nous ne cesserons de l'encourager, avec toute notre sympathie.

BLOUME.

## Spiritualisme et Matérialisme

PAR CAMILLE SAINT-SAENS

—«»—

Ce n'est pas aux philosophes que ce discours s'adresse. Ils ne l'écouteraient pas, et ils auraient raison ! la philosophie est une science, et toute science, comme tout art demande la vie entière d'un homme pour être cultivée sérieusement. Ce petit travail s'adresse à la classe si nombreuse des gens curieux de tout ce qui est intéressant et supérieur, mais incapable de surmonter la frayeur que leur cause l'aspect d'un livre savant. Erudit d'occasion, ce qui ressemble fort à un ignorant, ayant en quelque sorte réduit pour le piano le grand orchestre des philosophes, peut-être parviendrai-je à faire goûter à quelques timorés un peu de cette musique transcendante ; et si je n'y parviens pas, j'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris. Les savants, ceux qui vivent à l'aise sur des hauteurs où l'air n'est plus respirable pour les profanes, doivent bien s'amuser aux dépens des gens qui parlent science comme ils parleraient à l'occasion musique ou peinture, d'après leur sentiment, — de ceux que l'illustre Hirn appelait si plaisamment les « laïques ».

Ceux-ci tranchent dans le vif, font le procès à la science, lui disent son fait de la bonne façon, l'accusent de tous les maux dont souffre la société, opposant le spiritualisme au matérialisme : et, tandis que la science continue paisiblement de son vol majestueux, l'éternelle poursuite de la vérité, les « laïques », s'attardant à des discussions surannées, ne s'aperçoivent pas qu'ils bataillent sur un terrain abandonné depuis longtemps. Dans un duel mémorable, deux grands savants, Hirn et Büchner, entrés maintenant dans le repos de l'immortalité, se sont portés de tels coups que spiritualisme et matérialisme, qui recevaient les horions, en sont restés désemparés pour toujours.

Tous deux ont abordé le redoutable problème de « la vie future devant la science ». Pour Büchner, matérialiste avéré, n'admettant dans l'Univers que deux éléments, la matière et la force, il ne saurait être question de vie spirituelle, par conséquent de vie future.

Pour Hirn, spiritualiste, la question est naturellement toute autre. Son originalité consiste en ceci, qu'il a cherché à démontrer l'existence de Dieu et de l'âme immortelle, non comme les philosophes avec le seul secours de la Raison, mais par des arguments scientifiques tirés de l'astronomie. Tout son édifice est bâti sur cette base : d'après lui, il serait démontré et définitivement acquis à la science que l'univers entier — auquel l'auteur admet sans difficulté des dimensions indéfinies — a été d'abord une nébuleuse (indéfinie par conséquent) analogue à ce que les astronomes appellent une nébuleuse irréductible, — c'est-à-dire non résoluble en étoile — et ressemble au chaos de la Bible ; une impulsion première, cause déterminante de son évolution, laquelle tend à un équilibre général qui ne serait autre chose qu'un retour à son premier état. Rien n'empêcherait le Créateur de recommencer indéfiniment la même expérience ; l'auteur ne le dit pas, mais cela va de soi. Newton s'imaginait aussi que les mouvements des planètes devaient se désorganiser peu à peu et réclamer de temps en temps l'intervention du Créateur pour se retrouver en bon ordre.

L'idée de Newton était fausse. Celle de Hirn serait-elle vraie ? Je l'ignore ; mais il semble téméraire, avec le peu que nous savons encore sur l'organisation générale de l'univers, d'ériger un pareil système. Nuages lumineux, innombrables dans le ciel, les nébuleuses nous posent des problèmes dont la solution est encore à trouver. Les unes sont ou paraissent parfaitement rondes ; d'autres, informes, sont gigantesques à un point dont il est difficile de se faire une idée, comme la nébuleuse d'Orion, avec son groupe d'étoiles au centre ; comme une autre, de la même constellation, récemment découverte par la photographie, dont l'étendue en longueur épouvante l'imagination ; plusieurs affectent la forme spirale, encore inexpliquée, forme qui se trouve dans certains amas d'étoiles, ceux-ci, d'ordinaire, environnés d'espaces vides, comme si une concentration s'était opérée dans ces fourmilières de soleils. Cette concentration est-elle destinée à s'accroître jusqu'à ce que ce rapprochement d'astres en feu aboutisse à une volatilisation générale, conséquence inévitable d'une température dont nous ne pouvons nous faire une idée ? Pourquoi les étoiles, que leur immense éloignement fait paraître immobiles, se meuvent en tous sens, avec rapidité, en vertu de lois inconnues ? Que sont les comètes ? Comment elles meurent ? Mais nous ignorons tout de leur naissance et de leur nature !

Ignorants de tant de choses essentielles, pouvons-nous prétendre à écrire l'histoire de l'Univers ?

Résumons-nous. Le matérialisme veut tout expliquer par les mouvements de la matière et il est convaincu d'impuissance. Le spiritualisme veut tout expliquer par l'action de l'Esprit sur la matière, et il ne peut pas démontrer qu'il ait raison. La science entrevoit quelque chose, qui n'est ni l'Esprit ni la matière, et que nous ne pouvons comprendre, bien que nous en constations les effets.

Tout cela étonne, parce qu'on s'était habitué depuis des siècles à prendre des illusions pour des réalités.

*(A suivre.)*

## Manifestations d'Esprits

—«»—

Paris, 25 novembre 1900.

Monsieur le Directeur,

Dans l'intérêt de la vérité, j'ai l'honneur de vous adresser la note ci-jointe, relative aux photographies que j'ai déposées sur le bureau du Congrès dans la séance du 19 septembre 1900.

Si de tels récits peuvent intéresser vos lecteurs, je vous adresserai le compte rendu de notre séance du 30 janvier 1898 et je ferai connaître à la suite de quelles circonstances jai été amené à constater la réalité des phénomènes spirites.

Veuillez, etc. A. FRANÇOIS.
Chevalier de la légion d'honneur, etc., etc.

Le nº 43 de *La Tribune Psychique* mentionne que jai remis au Congrès trois photographies d'esprits obtenues dans l'obscurité.

Digitized by Google

Je me serai, sans doute, mal exprimé en présentant ces photographies qui, à mon avis, constatent simplement un dégagement de force psychique s'échappant des médiums.

Voici, d'ailleurs, à la suite de quelles circonstances j'ai été amené à faire cette constatation :

Je m'occupais d'études spirites depuis plus de dix ans, lorsqu'en 1893, après avoir été témoin plus de cent fois (chez moi) de phénomènes de déplacements *sans contact*, d'écriture *directe* et d'apports, j'eus l'idée de faire installer une lampe électrique dans notre salle d'expériences, pour saisir sur le fait ces intéressants phénomènes qui, le plus souvent, se produisent dans les ténèbres.

Grâce à cette précaution, j'acquis la certitude que les manifestations ne pouvaient être attribuées à l'action *matérielle* d'une personne présente.

Mais, l'éclairage électrique *inopiné* étant insuffisant pour conserver l'attitude des assistants, à un moment quelconque de la séance obscure, j'eus recours à la photographie (sans avoir la pensée d'obtenir les résultats que nous avons constatés depuis).

Voici, pour plus de clarté, le récit de la séance du 14 novembre 1897, au cours de laquelle nous avons obtenu une des photographies en question :

*Séance du 14 novembre 1897.*

Médiums : *Renée Sabourault et Amélie X....*

.....

En vue de surprendre quelques phénomènes et d'en *conserver* trace, j'avais prié M. F...., étudiant en médecine, grand amateur de photographie instantanée, de vouloir bien nous prêter son concours pour cette séance à laquelle assistait ma nièce, excellent médium à effets physiques.

Dès le début, Renée, qui est aussi bon médium écrivain mécanique que médium à effets physiques, reçoit une communication, signée G..., nous annonçant qu'il est enchanté de voir un deuxième médium et que « Losanne » — esprit familier de Renée — n'est pas encore arrivé et ne peut apporter la lettre dont il a parlé à la dernière séance.

« Votre appareil ne me plaît pas, dit-il au photographe, mais pour vous faire plaisir j'en veux bien. — Je pense que les esprits familiers de madame X... vont m'aider. »

D. — Sommes-nous bien placés?

R. — Oui, vous êtes bien placés ; alignez-vous maintenant... c'est très bien, vous n'avez qu'à rester un peu éloignés de la table et je vous ferai des renversements d'objets. »

Nous étions, alors, ainsi placés : Les médiums et les assistants occupaient la partie nord de la pièce. M. F..., son appareil et tous les accessoires nécessaires pour obtenir la vive lumière indispensable pour la photographie instantanée, étaient en face de nous à une distance de quatre mètres environ. Ce détail est à retenir pour la clarté du récit qui va suivre.

*Séance obscure*

Renée est soulevée avec son fauteuil, à plusieurs reprises. Une suspension hors de portée des assistants est balancée avec violence ; un écran attaché à cette suspension tombe et se brise. Un tableau est agité dans le vide. — Au plus fort du tumulte, un éclair jaillit et une photographie instantanée est prise. L'éclair de la phébusine coupe le phénomène, mais la photographie prise n'en constate pas moins que chaque assistant est à sa place. Le fait se renouvelle plusieurs fois.

Dès que l'obscurité est revenue, les phénomènes redoublent d'intensité. Une petite table, en contact avec les médiums et le major F..., s'enlève violemment à plusieurs reprises, puis, échappant aux mains qui la retiennent, se précipite vers M. F... fils (le photographe) et cherche à le frapper.

Une lampe allumée est apportée; le calme se rétablit; de nouvelles dispositions sont prises pour assurer la réussite des épreuves photographiques; chacun reprend sa place et l'obscurité règne de nouveau.

Quelques secondes s'écoulent en paix, puis le tumulte recommence; le photographe allonge le bras pour enflammer la capsule de phébusine destinée à fournir la lumière nécessaire pour obtenir une photographie instantanée, mais, ne trouvant plus cette capsule, il demande de la lumière.

La lampe allumée est de nouveau apportée; nous constatons alors que cette capsule qui était placée entre des griffes en fer, en haut d'un support, à environ 1m80 du sol, a été enlevée, sans bruit, dans l'obscurité la plus complète et déposée juste au pied du support, sans qu'une seule particule de la poudre qu'elle contient fut versée ni que la mèche qui était simplement posée dessus ait été, en quoi que soit, dérangée.

Quelques minutes après, une petite lampe à alcool en métal nikelé (forme de petite bouteille), qui servait à allumer la mèche dont il est question plus haut, disparut au moment où l'amateur photographe voulait s'en servir; elle ne fut rapportée, *sous les yeux de l'opérateur*, qu'à la fin de la séance, sans qu'il soit possible de savoir où elle était passée pendant ce laps de temps.

On fut donc obligé de mettre le feu aux capsules à l'aide d'une allumette.

Pour comble de malheur, les manifestations les plus tangibles se produisaient aussitôt après qu'une photographie venait d'être prise, c'est-à-dire pendant les quelques secondes nécessaires pour changer la plaque et préparer l'éclair à la phébusine.

Nous étions ainsi dans l'impossibilité de prendre immédiatement une nouvelle photographie.

Ces faits montrent que les esprits mettaient un mauvais vouloir évident à laisser prendre trace des manifestations psychiques susceptibles d'impressionner la plaque.

Plusieurs clichés constatent, cependant, quelques dégagements de force psychique.

Telle est la vérité dans toute sa simplicité.

Digitized by Google

Les personnes présentes à la séance étaient :
Le major F..., chevalier de la Légion d'honneur;
Son fils, étudiant en médecine (chargé de prendre les photographies);
Madame Amélie X..., médium;
Madame et Renée Sabourault, *médiums de la maison hantée d'Yseures;*
Ma femme, ma fille, et moi;
En tout, huit personnes. A. François.

# Décisions et Comptes Rendus officiels

—«»—

## SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

*Assemblée générale du 13 janvier 1901*

Bien que le compte rendu des travaux de l'assemblée générale dont il s'agit ait été présenté sous forme de Chronique psychique dans la *Tribune* de février, nous devons revenir sur deux points qu'il importe de préciser : les comptes de l'année 1900 et l'élection des membres du Conseil d'administration. Voici :

COMPTE RENDU FINANCIER DE L'ANNÉE 1900

| | EXCÉDENTS au 31 déc. 1899 | RECETTES de l'année 1900 | TOTAUX | DÉPENSES de l'année 1900 | EXCÉDENTS au 31 déc. 1900 |
|---|---|---|---|---|---|
| | fr. c. | fr. c. | fr. c. | fr. c. | fr. c. |
| Société française d'étude (1).... | 1.321 38 | 3.087 80 | 4.409 18 | 1.927 50 | 2.481 68 |
| Congrès et fonds de propagande | 1.398 35 | 5.135 05 | 6.533 40 | 1.645 15 | 4.888 25 |
| Caisse de secours..... | 272 05 | 52 55 | 324 60 | 15 »» | 309 60 |
| TOTAUX..... | 2.991 78 | 8.275 40 | 11.267 18 | 3.587 65 | 7.679 53 |

(1) En vertu de l'autorisation donnée par l'Assemblée générale, le Trésorier a fait l'achat de 3 obligations du Crédit foncier, communales 1879, à lots, numéros : 327.591, 327.764 et 682.131 (Négociation du 17 janvier, à 470 fr.)

### ÉLECTIONS

En raison du développement constant de la Société, l'assemblée générale a décidé de porter à 40 le nombre des membres du Conseil d'administration. Les élections ont eu lieu ensuite dans les conditions suivantes :

Sauf M. Mary, désormais empêché d'assister aux séances, tous les anciens membres du Conseil dont le mandat avait pris fin le 31 décembre 1900 ont été renommés pour quatre ans.

Pour compléter le nombre de 20 conseillers dont le mandat expirera le 31 décembre 1902, huit nouveaux membres ont été élus; ce sont MM. le Dr Chazarain, le Dr baron Cataliotti de Chiapparia, le Dr Bourdon, Gabriel Volonzac, Léon Côte, Pierre Heuzé, Broussay et Calmels.

Enfin, 6 nouveaux membres du Conseil ont été nommés pour compléter également le nombre de 20, dont le mandat se poursuivra jusqu'au 31 décembre 1904; ce sont MM. Allar, François, Paul Bonnardot, Fabre, Zerkowitz et Chiquel.

Toutes ces élections ont eu lieu par acclamation et à l'unanimité.

N.-B. —Afin de faire connaître nos nouveaux administrateurs, nous leur consacrerons successive quelques notes biographiques.

## *Conseil d'Administration*

*Séance du 13 février et 13 mars 1901*

### ÉLECTION DU BUREAU

Le Conseil d'administration a procédé à l'élection de son bureau, qui se trouve ainsi composé pour l'année 1901 :

Président : M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents : MM. G. Delanne, Dr Chazarain, L. de Faget.
Secrétaire général : M. Ernest Brun.
Secrétaire général adjoint : M. Paul Bonnardot.
Trésorier : M. Duval.
Trésorier adjoint et archiviste : Mme Laffineur.

### CONSTITUTION D'UNE SECTION DE PROPAGANDE ET D'UNE SECTION SCIENTIFIQUE

M. Duval attire l'attention du Conseil sur la nécessité de prendre, au plus tôt, les dispositions voulues pour satisfaire à certaines décisions votées par le Congrès dans sa séance du 26 septembre, et aux *desiderata* exprimés pendant les discussions. Il propose en conséquence :

1° La Constitution, dans le sein du Conseil d'administration, de deux sections, ayant chacune sa mission particulière.

L'une, dite de PROPAGANDE, serait chargée de rechercher les moyens de rendre la propagande plus active et capable d'exercer la plus haute influence sur la Société, pour le plus rapide progrès de l'humanité;

L'autre, dite SCIENTIFIQUE, devrait entreprendre de nouvelles expériences en vue d'arriver à la démonstration scientifique des phénomènes psychiques. Dans ce but, il ne faudrait pas craindre d'accepter le concours de personnes de valeur réelle, mais ne partageant pas entièrement nos idées; il leur suffirait de manifester l'intention de

Digitized by Google

coopérer sincèrement, loyalement, à l'étude des faits et à la proclamation des résultats, quels qu'ils soient.

2° La désignation d'un certain nombre de spirites notables, résidant en province et à l'étranger, pour représenter la Société française d'étude, surtout au titre de Comité de propagande et en vue : 1° d'une entente commune pour certaines dispositions à prendre dans l'intérêt de la doctrine; 2° d'obtenir des renseignements sur les groupes existant dans les divers pays, le nombre de leurs adhérents, les journaux, revues et ouvrages traitant du Spiritisme, etc. A ce sujet, il doit être bien entendu que la Société française d'étude ne prétend à aucune supériorité sur les autres Sociétés ; elle se croit seulement leur égale, n'entend que remplir un devoir que lui a été imposé par le Congrès. En définitive, chacun resterait libre de satisfaire en entier à cette prescription ou seulement dans les proportions qu'il jugerait convenable, d'autant que toute décision, fût-elle absolument négative, ne pourrait en aucune façon altérer les bonnes relations qui ne doivent jamais cesser d'exister entre tous.

Ces deux propositions sont adoptées à l'unanimité.

De suite, sur une nouvelle proposition de M. Duval, tous les membres encore existants de l'ancien Comité de Propagande, résidant en province et à l'étranger, sont nommés pour représenter la Société française d'étude, ou, si on préfère, le nouveau Comité de Propagande. Ce sont: MM. Ernest Brisse, à Bordeaux; Henri Sausse, à Lyon; Cadaux, à Toulouse; Sirven, à Alais; Léon Denis et Tegrad, à Tours; Dr Bécourt, à Lille; Caron, à Châteauneuf; Bouyer, à Figers; Déchaud et Lovera, à Alger; Louis Gardy et Daniel Metzger, à Genève, et Houard, à Lize-Seraing (Belgique).

Quant aux groupes qui n'avaient pas de représentants, ils seront priés de désigner eux-mêmes leurs délégués.

### CRÉATION D'UN FONDS POUR LES CONFÉRENCES EN PROVINCE

Le moyen le plus actif de propagande, on le sait, est la conférence. Malheureusement, l'organisation en est coûteuse et, de plus, les conférenciers, en général, ne se trouvent pas en état de supporter les frais qu'entraînent les déplacements pour la province. Pour parer à l'inconvénient, un membre propose de constituer dans chaque ville un fonds spécial pour les conférences. Ce fonds serait alimenté par des souscriptions, des quêtes, etc., et, lorsque la somme nécessaire serait réunie, un conférencier serait bien vite trouvé.

D'un autre côté, comme les sommes recueillies seraient inévitablement plus élevées dans un endroit que dans un autre, les groupes se trouvant être largement pourvus ne refuseraient certainement pas de venir en aide à ceux moins bien favorisés, qui pourraient alors, eux aussi, faire entendre la bonne parole, non seulement aux convaincus, pour les réconforter, mais aussi et surtout au public qui a besoin d'être initié aux grandes vérités.

La proposition, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Les voies et moyens pour arriver à un bon résultat seront examinés dans une séance ultérieure, mais il est de suite décidé que tous les journaux Spirites et Spiritualistes seront, dès maintenant, priés de porter ce vœu à la connaissance de tous.

## CONFÉRENCES

Des conférenciers spirites sont demandés de toutes parts.

M. le baron C. de Vatteville a fait tout dernièrement une conférence fort applaudie sur *Les Fantômes*, avec projections, à la mairie de Bagneux.

M. le docteur Moutin, Président de la Société française d'étude des phénomènes psychiques, s'est rendu, de son côté, à Nancy, où il a fait une conférence ayant pour titre : *Suggestion, Hypnotisme et Magnétisme*. Les expériences auxquelles il s'est livré sur des sujets pris parmi les assistants ont parfaitement réussi. Aussi les divers journaux de la région ont-ils fait de cette conférence les comptes rendus les plus flatteurs et les plus élogieux.

Enfin, M. Gabriel Delanne fera prochainement trois conférences sur le *Spiritisme*, dont deux, les 5 et 12 avril, dans le préau de l'école de la rue Jean-François Lépine, à Paris-la-Chapelle, et la troisième, avec projections, au Grand-Orient de France, le 16 du même mois.

## NÉCROLOGIE

*A. Delanne.* — Un grand nombre de membres de la Société française d'étude des phénomènes psychiques ont tenu à accompagner la dépouille mortelle d'un des plus vieux et estimés spirites, honoré jadis de l'amitié d'Allan Kardec, M. Alex. Delanne, au cimetière de Bagneux. On sait que notre doctrine n'eut pas de plus ardent et de plus zélé propagateur que notre cher ami. — Rappelons encore que c'est chez M. Alex. Delanne et avec son concours que fut fondée, en 1883, par Jean Macé, Camille Flammarion, Emmanuel Vauchez, etc., *la Ligue de l'Enseignement*.

*Charles Fritz.* — Nous apprenons également, avec un vif regret, la désincarnation d'un autre excellent spirite de la première heure, M. Charles Fritz, décédé à Charleroi, le 6 mars, dans sa 66e année.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

*Le Gérant,* Dugourc.

Digitized by Google

# Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

**faisant fonctions de Comité de propagande**

Président d'honneur..... M. Léon DENIS.
Président..... M. le Dr MOUTIN.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne Dr Chazarain et L. de Faget.
Secrétaire général..... M. Ernest BRUN.
Secrétaire-adjoint..... M. P. BONNARDOT.
Trésorier..... M. DUVAL.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme LAFFINEUR.

Liste complète des membres du Conseil d'Aministration

*Jusqu'au 31 décembre 1902 :*

Mmes Dieu, Laffineur, Poulain, la princesse Metscherwski; MM. G. Delanne, Lussan, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, le Dr baron Cataliotti de Chiapparia, le Dr Bourdon, Volonzac, Cote, Pierre Heuzé, Broussay et Calmels.

*Jusqu'au 31 décembre 1904 :*

Mmes Hoileux, la baronne de Watteville, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chauvel, G. Hervy, le Dr Le Blaye, le Dr Dusart, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, le général Fix, Allar, François, Paul Bonnardot, Fabre, Zerkowitz et Chiquel.

---

# REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur.

Le dimanche, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Kirch, 63, rue de Flandre.
— — Groupe Pradié, 14, rue Saint-Victor.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.
— à 8 h. du soir, Groupe Bossus, 147, rue de Paris, (à Pantin).
Le samedi, à 8 h. du soir, Groupe Chartier, 89, rue des Pyrénées.
Les 1er et 3me samedis, à 8 h. du soir, Groupe Michel, 186, faubourg Saint-Antoine.

---

# *Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :*

ALLAN KARDEC. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
**Le Livre des Esprits** (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
**Le Livre des Médiums** (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
**L'Evangile selon le Spiritisme,** contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
**Le Ciel et l'Enfer** ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
**La Genèse, les Miracles et les Prédictions**..... 3 » 50
COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures) net sur place 2 fr. au lieu de 5 fr.; franco..... 2 » 90
AKSAKOF. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé

W. CROOKES. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. DELANNE. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'Âme est immortelle (vient de paraître)... 4 » »
L. DENIS. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme (vient de paraître)..... 2 » 50
C. FLAMMARION. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu (Vient de paraître)..... 4 » »
L. GARDY. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. GIBIER. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. METZGER. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
E. NUS. — Choses de l'autre monde..... épuisé.
A.-R. WALLACE. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 5 » 50
H. CONSTANT. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie, net.... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

**Location de Livres.** — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur.

Digitized by Google

9e Année — N° 49 — Mai 1901

# LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardécien & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

## RÉUNIONS DU MOIS DE MAI

**Assemblée ordinaire** : dimanche 5, à 2 h. 1/2 précises, causerie par M. Calmels,

**Conseil d'Administration** : le mercredi 8, à 8 h. 3/4 précises du soir,

**Groupe de la Société**, à 2 h. 1/2, les dimanches 12 (Mme veuve Borgers et M. Hervy), 19 (Mme Hoileux et M. François), 26 (MM. Brun et Calmels).

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

**But de la Société.** — La Société a pour but l'étude expérimentale des phénomènes psychiques sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. La Société a, en outre, un but humanitaire qui est de venir en aide aux malades, aux infirmes et aux vieillards (Art. 1er des Statuts).

La propagande a lieu par des conférences, par des livres et surtout par la *Tribune psychique*, qui constitue le lien rattachant la Société à ses membres (art. 27 et 28).

**Rôle de la « Tribune psychique ».** — En outre du rôle qui vient d'être mentionné, la *Tribune psychique* reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

*Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses,* la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.786 fr. 55

**Les cotisations** et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

**AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste,** augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

*Le Journal doit paraître l'avant-veille ou la veille du 1er du mois.* (Prière de signaler tout retard).

**Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.***

*Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.*

*Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial.*

Digitized by Google

## SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI 1901 :


32e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.. Ernest Brun.
Chronique psychique..... Jules Gaillard.
Le mouvement psychique à Paris..... Claude Damien.
Remarquables manifestations. Célestin Duval et Commandt Tegrad.
Spiritisme et Matérialisme (fin) Camille Saint-Saëns.
Nos nouveaux administrateurs : *M. le Dr Bourdon*..... Paul Bonnardot.
Nécrologie : J. Bouvéry, Général Henrion-Berthier, P.-G. Leymarie.


### Célébration du 32e anniversaire

# de la désincarnation D'ALLAN KARDEC

—«»—

Malgré une pluie battante et continuelle, une foule plus nombreuse que de coutume était réunie, le dimanche 31 mars, près du dolmen du *Père Lachaise,* pour célébrer le 32e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec. Plusieurs discours de circonstance ont été prononcés sur la tombe du Maître ; mais la pluie véritablement torrentielle ne nous a pas permis de prendre des notes, et, à notre grand regret, nous sommes dans l'impossibilité de donner ici une analyse de ces discours, tous remarquables. Nous nous bornerons donc à rappeler seulement les noms des orateurs qui les ont prononcés. D'abord, ce fut M. Gabriel Delanne, au nom de la Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques, puis on entendit M. le Général Fix, M. Laurent de Faget, M. Auzéau, M. Beaudelot, M. Guérin et M. Boyer. M. Laurent de Faget a, de plus, donné lecture d'un beau discours qu'il avait reçu de Mme Rosen Dufaure, de Genève.

Le soir, un banquet fraternel réunissait, au nombre de près de 200, les admirateurs de la belle doctrine enseignée par Allan Kardec. A l'issue du banquet, M. le Docteur Moutin, Président de la Société Française d'Etude, a prononcé, lui aussi, un discours très applaudi, dans lequel il a affirmé sa foi dans l'avenir du Spiritisme.

Après M. le Docteur Moutin, M. Calmels a, par une parole de joie, salué l'aurore du 20e siècle au cours duquel, selon lui et par la force même des choses, le Spiritualisme moderne occupera certainement enfin la place à laquelle il a droit pour le plus grand bien de l'humanité.

Ensuite des artistes très distingués se sont fait entendre, parmi lesquels nous citerons, notamment, M. Emile de Brancas, violoniste d'un grand talent, qui a exécuté, avec une rare expression d'archet, une délicieuse sonate dictée à un médium complètement étranger à la science et à l'art de la composition musicale, Mme Gérard a dit, de son côté, avec beaucoup de chaleur et de sentiment, une très belle poésie de Victor-Hugo. Enfin, Melle Chauvel, Mme Vivier et d'autres personnes dont nous ignorons le nom, ont, à leur tour, charmé l'auditoire, les unes par des chants, les autres par l'exécution de morceaux divers de piano et de violon, à quelques-uns desquels tous les amants de Terpsichore qui se trouvaient là ont répondu avec une grâce et une ardeur toute juvéniles par des danses les plus joyeuses.

En un mot, belle et charmante soirée, durant laquelle n'ont cessé de régner une parfaite union et la plus franche gaieté, chacun se disant : à l'année prochaine.

Ernest Brun.

# CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

*Spiritisme et sociologie. — Condition du progrès social. — La crise morale actuelle. — La révolution psychique. — Rénovation scientifique et rénovation morale. — La solidarité universelle.*

Les Spirites de Lyon ont demandé à celui qui signe ces lignes de venir faire une conférence le dimanche 31 mars dernier, jour anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

On me prie maintenant de faire un bout de résumé de cette conférence. Je vais m'acquitter de ce soin d'une façon impersonnelle, en donnant à larges traits une vue panoramique du sujet parcouru.

Ce sujet, c'est le Spiritisme et les vies successives ; conséquences morales et sociales de la doctrine. Le vrai thème de la causerie est en réalité le suivant : *Des rapports du spiritisme avec la sociologie.*

Qu'est la science sociale ? c'est celle qui s'occupe de la vie des hommes en société et de ses lois.

Qu'est le Spiritisme expérimental ? c'est la science qui s'occupe de l'être humain au point de vue de sa nature spirituelle, au point de vue de l'esprit. Or, l'individu est la cellule de l'organisme social. Il est l'unité sociale. Le Spiritisme qui étudie la véritable nature de l'individu fait donc partie intégrante de la sociologie ; cette science est au moins un affluent de la Sociologie.

Quel est le but de la Société ? acheminer la collectivité humaine vers le mieux, vers un état social meilleur, vers la plus grande somme possible de satisfactions au triple point de vue matériel, moral et intellectuel.

Le moyen de réaliser ce désidératum ? C'est l'évolution progressive.

Il y a une condition indispensable pour que le progrès se réalise : il faut que la société soit morale et ordonnée. Il faut que le citoyen reçoive une éducation virile procédant de la loi morale, car la législation et la politique elle-même dérivent de la morale. S'il n'existait pas un ensemble de droits et de devoirs naturels, la force constituerait le seul droit.

Les idées ont une force motrice et directrice, selon le mot de A. Fouillée.

A travers les siècles, diverses tentatives de di-

Digitized by Google

rection morale ont été proposées ou poursuivies : morale religieuse, morale naturelle, morale stoïcienne, morale matérialiste, morale spiritualiste, morale positive, morale scientifique, morale indépendante, morale humanitaire.

Actuellement, nous sommes en pleine crise morale.

Dieu existe-t-il ?

Qu'est l'âme ? Qu'est la pensée ? la conscience ? le moi ?

A ces questions, le matérialisme et le positivisme font des réponses fausses et funestes.

Des écoles philosophiques trop achalandées enseignent qu'il n'y a, dans la nature, ni bien ni mal, ni vérité ni erreur (J. Soury).

Rien n'est vrai, tout est permis (Nietzsche).

La sensation actuelle est la mesure de tout; elle est tout le réel. (Nietzsche)

Périssent les ratés et les faibles ! (Nietzsche)

Selon Nietzsche et Schopenhauer, selon Hobbes et Hegel, la force c'est le droit !

M. Emile Ferrière écrit qu'en fait de morale le parti le plus philosophique est « de se résigner à l'ignorance ».

M. Guyau a publié, en 1885, un « essai d'une morale sans obligation ni sanction. »

M. A. Hamon, déclare que l'homme est un automate et que les criminels sont irresponsables.

Si ses Messieurs ont raison, si dans l'univers il n'y a que des mécanismes, si l'homme est une machine, de quel droit parlerait-on à une machine de devoir, de liberté, de responsabilité ?

Conclusion : la société serait donc une arène où il n'existerait que des instincts et des appétits en conflit, avec la force seule pour régir et dénouer ces conflits !

A ces doctrines correspond un état social adéquat. Pendant que la négation règne dans les consciences, l'iniquité règne dans les faits. Civilisation semi-barbare. Barbarie vernissée de civilisation. Guerres, massacres, pillages. Conflits partout : conflits politiques, économiques, sociaux, internationaux, religieux.

Pour régénérer l'individu et la société, il importe de résoudre le problème de la destinée humaine, problème qui domine et gouverne la vie. Au milieu de la collectivité sociale, il faut que se dresse un pouvoir moral. Or, les religions et les philosophies qui représentaient cette puissance morale ont successivement fait faillite. Reste une seule puissance capable d'exercer l'hégémonie morale, c'est la Science. L'humanité a cessé de croire, elle veut savoir; elle demande la preuve.

La preuve, on la tient. La jeune science qui s'appelle le Spiritualisme expérimental a fourni cette preuve en établissant que l'âme, tenue à tort jusqu'ici pour un principe purement spirituel, a une existence positive, objective, susceptible d'une démonstration expérimentale. L'étude de l'âme a cessé d'être un chapitre de la métaphysique. Elle devient une science positive au même titre que l'astronomie, la météorologie, la mécanique céleste. L'esprit est distinct et indépendant du corps. L'action physique et psychique de l'homme n'est pas limitée à la périphérie du corps. L'homme est essentiellement un être psychique, immortel.

On peut étudier avec une rigueur scientifique l'esprit de l'homme dans son présent et dans son avenir, dans ses manifestations corporelles et dans ses manifestations extracorporelles, dans ce monde et au-delà de ce monde.

Cette grandiose découverte, encore méconnue, constitue la plus grande révolution que l'humanité ait vue, *la révolution psychique*. Cette révolution entraîne en même temps une rénovation scientifique, qui va bouleverser les sciences anthropologiques, la sociologie et la science positive tout entière.

Ici, une question se pose : L'immortalité de l'être humain se traduit-elle en la pérennité d'une seule existence, ou en une série de vies successives.

Cette dernière hypothèse n'est pas encore établie avec une rigueur scientifique parfaite, mais elle possède un tel degré de vraisemblance, elle repose sur un ensemble de raisons et de faits tellement probants et concordants, qu'elle s'impose avec la force de la certitude.

(Ici, cinq ordres de preuves sont exposés et développés devant l'auditoire.)

La mort n'est que l'entrée dans une nouvelle phase de la vie. Oui, chacune de nos existences n'est qu'un épisode de notre vie immortelle. A travers la hiérarchie des mondes, l'être est véritablement un citoyen de l'univers. On l'a dit avec raison : l'univers n'est qu'un immense organisme dont les soleils sont les molécules. Et le philosophe A. Fouillée a écrit, non sans une courageuse hardiesse, la juste et large pensée que voici :

« Puisque la biologie et la sociologie se tiennent si étroitement, les lois qui leur sont communes ne nous révéleraient-elles pas les lois les plus universelles de la nature et de la pensée ?

*L'univers entier n'est-il pas lui-même une vaste société en voie de formation, une vaste union de consciences qui s'élabore, un concours de volontés qui se cherchent et peu à peu se trouvent ?* »

Nous avons dit que le Spiritisme expérimental a fait une véritable révolution psychique d'où va sortir une rénovation scientifique. Il en sortira aussi une rénovation morale et sociale.

Le Spiritisme donne une *base* et une *sanction* à la loi morale qui gouverne la sociologie. C'est la justification du mot : la religion sera une science, la science sera une religion. La morale a pour fondement l'autonomie, c'est-à-dire la liberté de la personne humaine. Le droit et le devoir qui sont corrélatifs et réciproques, la notion du bien et du mal, dérivent de ce principe de l'autonomie de l'être humain, de la conscience humaine.

La sanction de la morale réside dans l'immortalité, avec ses conséquences spirituelles et matérielles.

Digitized by Google

Par cet ensemble de certitudes, le Spiritisme réforme et rénove l'individu.

Au point de vue social, le Spiritisme prouve que les hommes sont unis par une étroite solidarité en établissant leur identité d'origine, de destinée et de fin. De là découlera l'unité morale, la cohésion.

La collectivité pourra ainsi évoluer plus utilement vers un idéal commun. Leibnitz avait raison de dire : « Donnez-moi l'instruction pendant un siècle et je changerai le monde. »

Tels sont les linéaments principaux et, pour ainsi dire, l'ossature de la conférence du 31 mars.

Jules GAILLARD.

## LE MOUVEMENT PSYCHIQUE A PARIS

—«»—

**Une exposition qui sort de l'ordinaire.** — On ne parle plus, en ce moment, dans Paris, que de l'exposition que M. Fernand Desmoulin, l'artiste de talent, peintre et graveur bien connu, vient de faire à la Galerie Georges Petit. C'est qu'en effet il s'agit d'une exposition qui n'est pas banale. Pensez donc, des dessins *médianimiques*, c'est-à-dire exécutés par Fernand Desmoulin, non comme dessinateur lui-même et selon ses idées, ses conceptions, mais sous l'impulsion *d'êtres en dehors de lui* et presque contre son gré, et, cela, pendant le jour, en demi-lumière, ou même dans l'obscurité la plus complète.

Comprends pas, dit l'ami auquel je m'adressais.

Voyons, je vais m'expliquer davantage et aussi clairement que possible ; mais je sens bien que la chose n'est pas facile. Voici : Parfois, au moment où il s'y attend le moins, ou à une heure fixée à l'avance, M. Desmoulin, qui est médium mécanique, est empoigné par une force invisible, — un esprit, pour les spirites, — et à laquelle il ne peut résister. Alors, sous l'influence de cette force, sa main, pourvue d'un crayon, prend une allure vertigineuse et trace, sur le papier, des lignes d'abord insensées, incohérentes, mais qui, finalement, se terminent en constituant un dessin d'une ou de plusieurs figures, le plus souvent d'une originalité étrange et d'un aspect parfois effrayant, tellement l'expression est accusée. Il convient de dire, afin de faire comprendre la nature particulière des dessins ainsi produits, qu'ils sont exécutés tantôt de bas en haut et tantôt commencés de côté, et nécessitant, par suite, plusieurs déplacements de la feuille de papier pour être terminés, car le bras de M. Desmoulin ne change pas de position. Alors apparaît le dessin ; il a ordinairement suffi de deux à cinq minutes, à l'artiste médium, pour l'exécuter, car le crayon, une fois mis en marche, ne s'arrête plus que lorsque la feuille doit être changée de direction ou que le dessin est fini. Lorsque les dessins sont exécutés en plusieurs couleurs, les crayons sont là, l'esprit ou la force les choisit à sa guise et opère comme il veut, car M. Desmoulin reste absolument impassible, et il peut même penser à toute autre chose, voire même causer à des amis assistant à l'opération.

Voilà la manière d'opérer ; maintenant que valent de tels dessins ? De près, ce sont des coups de crayons jetés de ci de là, sans ordre ni méthode, semblerait-il. Mais s'éloigne-t-on un peu ? la question change complètement : « les figures apparaissent avec une expression, un effet saisissants ; en un mot tous sont d'une réelle valeur et d'aucuns mêmes sont de vraies Académies, de véritables Rodin.

L'exposition de M. Fernand Desmoulin comprend 100 numéros. 21 ont été exécutés par « l'Instituteur » ou sous son impulsion ; 57 par le « Vieux Maître », et les 22 derniers, des paysages en couleur pour la plupart, par « Astarté ».

La petite galerie où sont exposés ces dessins ne désemplit pas. Les artistes, les amateurs, tout en manifestant leur admiration, font les réflexions les plus étonnantes. C'est qu'en effet, malgré l'explication qu'en donne le livret dans une préface de M. Arsène Alexandre, personne ou à peu près ne comprend exactement comment tous ces dessins ont été exécutés. La plupart croient que c'est tout simplement M. Fernand Desmoulin, — et il en serait bien capable, mais avec le temps, — qui les a exécutés *de lui-même*. — Impossible, cher ami, dit un Monsieur mieux renseigné, observez donc que ces dessins qui prendraient une bonne partie de l'existence d'un artiste, si bien doué fût-il, ont *tous* été exécutés sans la moindre retouche et souvent dans l'obscurité, et, dans leur ensemble, en 7 heures environ ! !

Que les concurrents se présentent !

**Conférences de M. Delanne.** — Les trois conférences de M. Gabriel Delanne, annoncées dans notre précédent numéro, ont eu lieu aux dates indiquées et, est-il besoin de le dire, avec le plus grand succès ; celle du mardi 16 avril, au Grand Orient de France, avait pour objet *la démonstration de l'immortalité de l'âme* et offrait l'attrait particulier d'être contradictoire. M. le Dr Savoire, chargé de la mission de réfuter les arguments de l'orateur, a, de suite, présenté quelques objections ; mais, faute de temps, il a demandé et obtenu que sa réponse fût remise au mardi 23, car il désirait traiter à fond la théorie matérialiste.

Claude DAMIEN.

## REMARQUABLES MANIFESTATIONS

—«»—

**Transport d'objets dans l'espace, attouchements, imitation de la voix humaine et du sifflet, etc.** — Voici le compte rendu d'une séance à laquelle plusieurs membres du Conseil d'administration de la *Société française d'Etudes des phénomènes psychiques* ont eu la satisfaction d'assister le mercredi 17 avril dernier.

La pièce dans laquelle la réunion avait lieu est très exiguë et se trouve absolument bondée, lorsque les douze personnes présentes ont pris place autour d'un guéridon long de 50 centimètres à peine et large de 30.

Comme ouvertures, une seule porte et une fenêtre éclairée du dehors par les becs de gaz de la rue, mais

Digitized by Google

masquée en dedans, et pour la circonstance, par un rideau très épais.

Le principal médium est la maîtresse de la maison, une dame très nerveuse et par conséquent très sensible. Elle qualifie de « cousin » celui des esprits qui paraît diriger les manifestations.

La séance va commencer : on fait la chaîne autour du guéridon, puis on éteint la lumière.

Placé derrière la porte, je suis certain qu'on ne l'ouvrira pas à mon insu et, de là, j'ai, de plus, l'avantage, dont je m'aperçois à l'instant, de me trouver en face de la fenêtre dont le rideau laisse pénétrer, par le haut, une très faible lumière, une lueur plutôt provenant de l'extérieur. D'un autre côté, en raison de l'exiguité de la pièce, nous nous touchons tous et ne pourrions faire un mouvement en arrière, limités que nous sommes par les murs. En un mot, il est absolument impossible à qui que ce soit, et par un moyen quelconque, d'entrer dans le cercle sans attirer l'attention des cinq membres de la Société française d'Etude; d'ailleurs, nous veillons.

La lumière éteinte, disons-nous, des coups très forts sont de suite frappés sur le guéridon. Le médium, inspiré, dit qu'il comprend que l'on demande la mandoline. Une demoiselle, qui avait à sa portée la boîte dans laquelle cet instrument se trouvait enfermé, la prend et la dépose sur la petite table.

Aussitôt on entend la boîte s'ouvrir et la mandoline donnant des sons très accentués, sinon harmonieux, est enlevée dans l'espace où elle va et vient très rapidement tout en continuant d'émettre des sons. A différentes reprises, et bien une douzaine de fois, je puis constater, de mes yeux, qu'elle passe devant la faible lumière dont j'ai parlé. Après avoir compris que l'instrument revenait sur la table, nous le surprenons, toujours au moyen des sons qu'il dégage, remontant dans l'espace où il circule encore dans tous les sens, et se dérange même pour toucher plusieurs des assistants.

Entre temps, des mains très légères touchaient aussi ou pressaient les nôtres. A un moment donné, ma montre est enlevée prestement malgré un anneau qui la retenait à ma boutonnière, et remise à une dame placée de l'autre côté de la table. Un petit carnet m'est également enlevé de la poche, et porté à une autre dame relativement assez éloignée de la précédente.

Sur la demande du médium, une demoiselle, médium elle-même, se met à chanter et elle est tout aussitôt accompagnée par une forte voix, assez fausse du reste, que les habitués déclarent reconnaître, d'ailleurs, à cette particularité, pour celle d'un parent mort depuis quelque temps.

Des coups de sifflet se font également entendre à plusieurs reprises.

Enfin nous entendons une voix que Madame Laffineur croit reconnaître pour celle de son fils, récemment décédé, qui dit : « Mère » et on l'embrasse.

Ainsi donc, comme on le voit, séance des plus intéressantes et sur laquelle peuvent méditer messieurs les sceptiques et les indifférents. C'est de l'hallucination, diront-ils comme d'habitude, soit, mais les hallucinés deviennent plus nombreux chaque jour.

Célestin DUVAL.

**Déplacements d'objets sans contact.** — Aujourd'hui, 6 avril, nous étions six personnes autour d'une petite table ronde, faisant la chaîne en nous tenant les mains.

Une boîte, fermée à clef, était sur la table, ainsi qu'une petite sonnette.

Au bout de cinq minutes d'attente environ, des bruits et des déplacements d'objets placés sur la table se sont fait entendre. La sonnette a tinté, puis est tombée à terre; puis, le guéridon s'est balancé et a été toucher les différentes personnes.

Les deux nouveaux venus, qu'on n'avait pas mis à la chaîne, ont été priés de venir toucher les mains de ceux qui formaient ladite chaîne et, aussitôt, la table a été les toucher eux-mêmes.

Puis, la table s'est enlevée et renversée, les pieds en l'air. Elle s'est alors soulevée plusieurs fois, retombant avec une certaine force.

Enfin, on a tourné le bouton électrique pour donner la lumière et voir nos positions respectives, qui étaient celles du commencement de la séance, c'est-à-dire tous nous donnant les mains.

Nous avons recommencé quelques minutes après, mettant à la chaîne les nouveaux venus, MM. Nypert, et les phénomènes se sont répétés avec autant d'intensité que la première fois. Nous avons opéré en pleine obscurité, mais nous allons essayer avec la lumière la prochaine fois. Peut-être nous réussirons, puisque d'autres médiums réussissent.

Nous avons acquis la foi par la réussite, et c'est ce grain de senevé qui, je pense, sera le levier soulevant les objets quand nous recommencerons.

Si nous arrivons au résultat désiré, ce sera de l'Eusapia Paladino tout pur que nous aurons produit, et nous n'aurons plus qu'à inviter, avec discrétion et une à une, des personnes éminentes à venir voir.

Je tâcherai, ensuite, de photographier le phénomène, comme cela a été fait en d'autres endroits.

Puisque je parle de grain de senevé et de foi, permettez-moi de vous dire que la volonté qui veut est un levier d'Archimède qui soulève matériellement.

La foi réelle qui sait que la chose commandée doit forcément arriver est plus matérielle qu'on ne le pense généralement.

Et puisque Jésus-Christ a parlé de déplacer les montagnes par cet agent, je crois qu'il a eu absolument raison.

On croit qu'il a voulu le dire seulement dans l'ordre spirituel, tandis que c'est dans l'ordre matériel que réellement la foi agit également.

Celui qui a une grande puissance fluidique, jointe à une grande foi peut, par la seule volonté, opérer des phénomènes étranges qui passent pour des prodiges et ne sont que la conséquence d'une loi physique naturelle. Et c'est pourquoi Jésus dit à Pierre : Sors de la barque et tu marcheras comme moi sur la mer.

Et Pierre sortit et marcha ; puis s'enfonça et Jésus lui dit en le soutenant : Ta foi diminue et c'est pour cela que tu enfonces.

La foi est créatrice.

Le grand Dieu qui a créé les milliards d'Univers, l'Infini, est inconnu et inconnaissable à nous, habitants de la Terre, et sortant depuis peu de l'animalité.

Nous pouvons supposer qu'il a des ministres gouvernant chacun une nébuleuse de soleils ; que dans chacun de ces soleils il y a aussi un gouverneur ; que ce gouverneur de soleil a des gouverneurs de planètes ; et que ce dernier gouverneur de planète, prenons la nôtre, la Terre, en est le Dieu et a été préposé à sa formation.

C'est ce qui a fait dire au Christ : Nous sommes tous des Dieux. En effet, l'évolution constante et progressive nous amènera un jour, quoique fort reculé, à être le gouverneur, le Dieu d'une planète.

L'Univers infini est assez grand pour atteindre ce résultat, qui, d'ailleurs, est indubitable.

Il suit de ce qui précède que le Directeur de notre planète, si grand pour nous, humains, qu'il a créés, est bien petit relativement au Dieu du soleil, et celui-ci bien petit en le comparant au Dieu d'une voie lactée; et ce dernier infiniment plus petit, si on le compare au Dieu inconnu, premier créateur dont nous avons parlé en commençant.

Si maintenant nous nous demandons quel est l'outil de l'ouvrier, du transformateur incessant, du Dieu, de celui que j'appelle le Directeur de notre planète, je répondrai que son outil, son levier, est la volonté, la Foi.

S'il dit à une île de s'élever dans la mer, ou à la terre de s'enfoncer sur tel rivage; à un volcan de vomir ses flammes et à un autre de s'éteindre, la matière obéira au commandement.

Ce sont des leviers matériels qui ont été mis en mouve-

Digitized by Google

ment, dont nous ne comprenons pas l'engrenage ni la délicatesse, mais qui existent et sont la cause du phénomène opéré.

Je demande pardon au lecteur d'avoir fait remonter si haut le mécanisme de la foi et de la volonté.

Il semblera que j'ai matérialisé cette vertu qu'on appelle théologale, que je lui ai enlevé le nimbe divin, mais obscur, dont on doit la recouvrir et que je la montre avec une nudité à faire rougir le créateur; d'autant plus que c'est pour en revenir à la petite révolution d'une table tournant sur elle-même, sans contact. Et cependant je me sens obligé de dire que la révolution des mondes est semblable à celle que les médiums opèrent avec leur foi.

Il n'y a rien de changé, si ce n'est en qualité et en quantité.

Le procès-verbal de la séance a été signé : Mme Tournier, Mlle Porte-Cazaux, Mme Darget, Mlle X., A. Nypert, M. Nypert.

(Groupe Valentin Tournier de Tours).

Commandant TEGRAD.

## Spiritualisme et Matérialisme

par Camille SAINT-SAËNS *(Fin)*

—«»—

Voulant expliquer l'Univers sans le connaître, on avait dit : Tout ce qui n'est Matière est Esprit. Et l'on avait décrit minutieusement les attributs de l'un et de l'autre, en dehors de quoi rien ne pouvait exister. Or, il se trouve que cela ne répond pas à la réalité des faits.

La philosophie officielle ne se tient pas pour battue; il lui faut l'Esprit et la Matière, il lui faut l'âme à tout prix. Sentant les coups, elle lutte, et avec quelles armes !

Dans plusieurs circonstances, dit-elle, on a pu mettre à découvert le cerveau d'un homme vivant. Eh bien ! on ne voit pas fonctionner le cerveau. De grands penseurs, des savants justement célèbres en sont réduits à de tels arguments.

« On ne voit pas fonctionner le cerveau ! » Mais, en admettant que par miracle de la science on pût observer le fonctionnement des cellules d'un cerveau en activité, il est bien évident qu'on ne pourrait voir la pensée; on voit vibrer les corps sonores : on ne voit pas le son. D'ailleurs, a-t-on jamais vu fonctionner aucun organe ? A l'aide du microscope, on peut suivre jusqu'à l'extrémité d'une patte de grenouille le va-et-vient des globules du sang; voit-on comment le sang artériel se change en sang veineux? voit-on, dans le poumon, comment le sang veineux se change en sang artériel? voit-on comment le foie sécrète la bile? voit-on comment l'eau absorbée par la plante se change en sève et celle-ci en parfums et en poisons? La matière vivante n'est plus matière; elle est mystère.

Le temps est venu de sonder le mystère, d'aborder hardiment l'étude de faits inexpliqués, tels que les phénomènes de l'hypnotisme et autres qualifiés d'occultes, dont on avait coutume de se débarrasser, soit en les niant, ce qui n'est plus guère possible aujourd'hui, soit en invoquant l'intervention chimérique des esprits. C'est ce que vient de faire mon savant ami, M. Camille Flammarion, dans son livre si curieux sur l'Inconnu, en s'efforçant de faire entrer dans l'ordre de la nature des faits étranges d'apparence surnaturelle; mais comment peut-il conclure de ces faits à l'existence d'une âme indépendante du corps? Ils semblent établir ceci : la force inconnue qui produit la pensée aurait le pouvoir de se projeter en dehors des limites du corps, un cerveau pourrait agir à distance sur d'autres cerveaux. Il ne s'ensuit pas que cette force soit de nature spirituelle, indépendante du cerveau. M. Flammarion serait-il dupe de l'étymologie du mot Psychique? Il n'admet à priori la dualité humaine; il ne veut pas que les idées et les sensations soient du même ordre, bien qu'on sache depuis longtemps qu'il ne peut y avoir d'idées là où il n'y eut jamais de sensations et que la sensation par conséquent engendre l'idée; il ne veut pas que le cerveau, siège des opérations intellectuelles, en soit le créateur; en tout cela il obéit à son éducation spiritualiste, à la métaphysique, cette grande charmeuse dont les grâces de sirène ont séduit, en les égarant, ses plus grands penseurs...

Mais M. Flammarion est un sincère, un passionné de la vérité; il la cherche, il la rencontre, et alors, il lui échappe des phrases comme celles-ci :

Tous les faits relatifs à la production et à l'association des idées peuvent s'expliquer par les vibrations du cerveau, celles du système nerveux qui y prend son origine... Peut-être esprit forcé, matière ne sont-ils que des manifestations diverses d'une même entité inconnaissable pour nos sens... La pensée est un acte dynamique, il faut avoir le courage de le dire; les questions de l'âme, de l'immortalité consciente, l'idée de Dieu elle-même, qui est du même ordre, tout cela n'est pas du domaine de la science, mais de la foi; la foi se place en dehors et au-dessus de la raison, ce qui la fait inattaquable; elle s'impose, et l'on ne peut discuter avec elle. Regardant de haut la science humaine, elle affirme que par les seules forces de son intelligence, l'homme ne saurait atteindre aux vérités éternelles. Elle et la science ne peuvent donc s'entendre; rêve d'or caressé par tant d'hommes supérieurs : leur union est une chimère. De touchants efforts ont été faits pour les concilier. On a, entre autres, écrit de nombreux volumes pour expliquer scientifiquement les six jours de la Genèse, transformés pour les besoins de la cause en époques géologiques. Mais on sait à présent qu'il n'y a jamais eu d'époques géologiques, au sens propre du mot. Les cataclysmes, bouleversements du sol, déluges, sont des phénomènes locaux; la surface de la terre s'est modifiée lentement, continuellement, comme elle le fait incessamment sous nos yeux, sans que nous songions à nous en apercevoir, tant notre existence est brève auprès de la sienne; et si l'on parle encore d'époques, c'est pour fixer les idées, pour faciliter l'étude de la géologie, rien de plus.

*Credo quia absurdum*, dit l'apôtre. « Cela vous fera croire et vous abêtira », dit Pascal. Tous deux sont dans le vrai ! La foi et la raison sont incompatibles. La science et la religion, dit-on souvent, peuvent et doivent vivre côte à côte; l'une s'adresse à l'intelligence de l'homme, l'autre parle à son cœur. On oublie que chacune nous présente la vérité sous un aspect différent. On ne pourra cependant pas toujours écouter, d'une oreille complaisante, deux voix contradictoires; il faudra bien qu'on se décide à choisir.

Chose étrange et digne de remarque, naguère si parfaitement inflexible, la foi tend à s'humaniser, à se rapprocher de la science, dont elle ne peut arrêter la marche fatale. Nous sommes loin du temps où elle défendait à la terre de tourner et la Pars Physica des traités de théologie n'est plus qu'un objet de curiosité. Il y a un observatoire au Vatican et l'on a pu voir un prélat bénir une lunette astronomique avec un flot de belles paroles conciliantes et consolantes. Le public n'en demande pas davantage. Bien entendu on se tient dans les généralités. On reste à la surface des questions.

Comment elles meurent, mais nous ignorons tout de leur naissance et de leur nature.

Ignorants de tant de choses essentielles, pouvons-nous prétendre à écrire l'histoire de l'univers ?

Résumons-nous, le matérialisme veut tout expliquer par les mouvements de la matière, et il est convaincu d'impuissance. Le spiritualisme veut tout expliquer par

Digitized by Google

l'action de l'esprit sur la matière et il ne peut pas démontrer qu'il ait raison. La science entrevoit quelque chose, qui n'est ni l'esprit ni la matière, et que nous ne pouvons comprendre, bien que nous en constations les effets.

On se garde avec soin de les approfondir : les hommes y sont peu enclins d'ordinaire ; ils excellent à faire l'accord entre les contraires, au mépris de toute logique. Ils y parviennent en changeant le sens des mots anciens : « Dieu », la voix de la conscience ; « Religion », le respect des choses saintes.

On laisse le dogme aux théologiens et l'on marche au hasard sans réfléchir à ce qui pourrait embarrasser et délivrer du souci de passer pour un impie, ce qui serait nuisible et malséant. Il y a pourtant une belle impiété, celle du poète Lucrétius, traité d'impie parce qu'il écoutait la voix de sa raison et ne pouvait se résoudre à croire aux « vérités » du paganisme. Incrédule plutôt qu'impie, ce dernier mot éveillant des idées de haine et de mépris des choses saintes, aussi éloignées d'un esprit vraiment que le seraient la haine et le mépris de l'enfance, de ses ignorances et de ses naïvetés adorables. Autant que l'enfance de l'homme, celle de l'humanité est sacrée et ses croyances sont respectables. Cette enfance n'est pas terminée ; longtemps, bien longtemps encore les hommes se sentant faibles, voudront se réconforter par des croyances, que l'objet de ces croyances soit vrai ou non, et tant qu'ils auront besoin de croire, rien ne pourra les en empêcher.

Supposons un instant, si vous le permettez, que la Raison soit définitivement victorieuse, que la science règne en souveraine maîtresse sur le monde.

L'homme en serait-il plus heureux ?

Assurément non, et cela importe peu. Le bonheur est chose relative ; quel qu'il soit, il ne pourra jamais être qu'un accident favorable, un heureux hasard. Dire à l'homme qu'il a droit au bonheur est le plus sûr moyen de le rendre malheureux. Mais il ne tient qu'à lui de trouver, sous sa main, sinon le bonheur avec un grand B., idéal irréalisable, du moins un bonheur très suffisant, sans le secours d'aucune croyance, d'aucun mysticisme. Où ?

Tout simplement là où la religion nous l'indique : dans le dévouement, dans le sacrifice, en y ajoutant le Travail, qu'elle paraît avoir oublié.

Pourquoi ? Parce qu'en marchant dans cette voie, on obéit aux lois de la nature. La nature, on le sait, s'intéresse plus à l'espèce qu'à l'individu, d'où la lutte pour la vie, dont on a tant fait de bruit. Mais cette loi s'arrête au point où elle nuirait à l'espèce ; elle est alors remplacée par une loi contraire.

Il est clair, en effet, que les espèces s'éteindraient à bref délai si les parents dévoraient leurs enfants, si les représentants d'une même espèce cherchaient continuellement à s'entre-détruire. Tout le monde connaît le dévoûment, poussé parfois jusqu'à l'héroïsme, des animaux pour leurs petits. Lisez l'*Oiseau*, lisez l'*Insecte*, de Michelet, ces livres délicieux, et voyez quels exemples étonnants de travail, de dévouement à la chose commune, offrent de simples bestioles. Si elles agissent ainsi, ce n'est pas probablement par ascétisme ; c'est qu'elles y trouvent une joie, la satisfaction d'un penchant naturel. La religion, disions-nous, semble avoir oublié le travail comme élément du bonheur ; elle le regarde comme une punition ou une infériorité, « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front », dit l'Ecriture courroucée. De pieuses peintures, il est vrai, nous montrent Jésus, enfant, travaillant avec St-Joseph de son métier de charpentier ; mais l'Ecriture ne nous dit rien de ces travaux ; le Messie avait d'ailleurs autre chose à faire. Ce qu'elle nous dit, c'est qu'il préférait ouvertement la contemplation à l'action, Marie à Marthe. Dans les livres sacrés de l'Inde, l'inaction, l'immobilité même, sont données comme le comble de la perfection. C'est méconnaître la nature humaine ! L'action lui est indispensable, parce que l'activité est une des conditions de la vie. Ceux qui croient trouver le bonheur dans l'oisiveté et dans l'égoïsme se trompent étrangement ; ils n'y trouveront que l'épuisement, la maladie, l'hypocondrie, le dégoût d'eux-mêmes et des autres, une mort prématurée.

L'homme qui travaille entretient la vitalité de ses organes ; l'homme qui se dévoue et se sacrifie pour les autres oublie ses propres maux et goûte ses plus hautes jouissances, celles qui n'ont pas de réaction fâcheuse. Les joies de l'artiste et du savant sont de cet ordre, parce que tous deux travaillent pour l'humanité. Les laborieux et les charitables sont les heureux de ce monde.

Quant à la science, elle n'a promis le bonheur à personne ; son rôle consiste à chercher la vérité en s'éclairant au flambeau de la Raison. De temps à autre, elle découvre une vérité nouvelle et cela rend heureux pour un moment ceux qui aiment à pénétrer les mystères qui nous entourent ; si l'on abuse de ses découvertes, elle n'en est pas responsable. Lui reprocher de n'avoir rien fait pour le bonheur de l'humanité est aussi déraisonnable qu'il le serait de reprocher à l'art son inutilité pour les progrès de l'agriculture.

L'art ! quel élément de bonheur, non seulement pour ceux qui le cultivent, mais pour ceux qui savent l'apprécier ! Combien les hommes seraient plus heureux s'ils étaient tous doués du sens esthétique naturel à l'homme. Les travaux des sauvages le montrent, et que la civilisation devrait cultiver, alors qu'elle travaille le plus souvent à l'étouffer ou à l'égarer ! Qui sait si, un jour, lassée du lucre, désabusée du mysticisme, dégoûtée des massacres, l'humanité ne se tournera pas de ce côté ?

Laissons la science accomplir son œuvre. Elle marche à pas de géant. Peut-être les hommes qui vivront dans dix mille ans résoudront-ils facilement des questions auxquelles nous n'osons pas seulement penser.

En attendant laissons-nous vivre, et soyons tolérants les uns pour les autres.

C. Saint-Saëns.

## NOS NOUVEAUX ADMINISTRATEURS

—«»—

### M. le Docteur Bourdon

M. le Docteur Bourdon est bien connu, dans le monde médical, comme un fervent disciple de Burggraève, le maître de la dosimétrie. Le dévouement, la science de M. le Docteur Bourdon, sont de notoriété publique dans l'Oise. On n'en est plus à compter les cures remarquables qu'il a obtenues dans des cas considérés comme incurables ou désespérés. Aussi la Compagnie du Nord s'est-elle empressée de se l'attacher pour le service médical de la région, où on le voit aussi, très souvent, présider les solennités publiques, et l'on souligne toujours d'applaudissements unanimes ses discours éloquents et ses enseignements pleins de sagesse.

L'on pense bien que M. le Docteur Bourdon fait partie de nombreuses sociétés savantes : Société de Thérapeutique, Société d'Hypnologie et de

Digitized by Google

Psychologie, etc., etc., où il fait de nombreuses et importantes communications. Celle qu'il fit le 19 mars dernier, notamment, fut fort appréciée. Il s'agissait de deux cas graves, compliqués de neurasthénie, guéris par la suggestion hypnotique, contrairement aux affirmations de la Société de Thérapeutique de Paris, qui prétendait que cette maladie n'est pas curable par la suggestion.

Toujours laborieux et infatigable dans la recherche de la vérité scientifique, on le voit souvent continuer ses travaux jusqu'à l'aube. Malgré ce labeur incessant, M. le Docteur Bourdon reste toujours jeune et robuste, grâce aux soins attentifs et à la collaboration éclairée d'une épouse douée d'une intelligence peu commune. J'aime à croire que la trop grande modestie de M. et de Mme Bourdon ne souffrira pas de ces lignes inspirées par le plus profond et le plus respectueux attachement.

M. le Docteur Bourdon me permettra, d'ailleurs, de faire connaître à ceux qui pourraient l'ignorer, que son ardent besoin de vérité et de lumière remonte à son enfance pour ainsi dire. En effet, déjà, les devoirs absorbants du collège ne suffisaient plus à son activité dévorante. Il lut alors tous nos philosophes; mais il relut et médita surtout longuement l'*Emile* ou de l'*Education* et le *Contrat social*. Inspiré par le mouvement irrésistible de 1848, il recherchait et provoquait l'entretien des professeurs. Il eut aussi l'insigne honneur de correspondre avec Lamennais, Georges Sand et Louis Blanc, qu'il retrouva, en 1878, à la présidence du centenaire de J.-J. Rousseau.

Mais, en 1849, une trêve allait se produire, et M. Bourdon, après avoir tiré au sort, dut bientôt abandonner ses chères études pour satisfaire à la loi militaire.

Quelques années après, il fut envoyé en Crimée et, comme livre de chevet, si je puis m'exprimer ainsi, il emporta dans son sac un seul ouvrage, mais c'était encore un ouvrage de J.-J. Rousseau. La doctrine du grand philosophe était enfin si chère à M. Bourdon que le souvenir le plus agréable qu'il rapporta de la campagne fut, dit-il, celui d'avoir aperçu, un jour, le portrait de Jean-Jacques dans la demeure d'un curé, à Constantinople, et d'avoir pu échanger, avec ce dernier, quelques impressions communes.

Les Congrès scientifiques et spiritualistes de 1900 ne devaient donc pas laisser M. le Docteur Bourdon indifférent, et c'est ainsi que nous l'avons vu, avec infiniment de plaisir, suivre attentivement les travaux du Congrès spirite et spiritualiste, mais, comme toujours, assis au banc des indépendants, ce qui ne l'empêche pas d'être l'homme le plus modeste, le plus sincère et le plus sympathique du monde.

Paul BONNARDOT.

## NÉCROLOGIE

—«»—

Un ardent défenseur de nos idées, M. *J. Bouvéry*, auteur de: *Le Spiritisme et l'anarchie* et de nombreux articles de journaux, vient de succomber à la suite d'une cruelle maladie qui, depuis de longs mois, l'empêchait de participer au mouvement spirite.

*M. le Général Henrion-Berthier*, maire de Neuilly, vient, lui aussi, d'être enlevé à sa famille. Le Général pratiquait le Spiritisme plus discrètement, mais non moins sincèrement, surtout avec un excellent médium, Madame Henrion-Berthier, à laquelle nous adressons nos plus respectueux compliments de condoléances.

Enfin, indirectement, nous avons appris également la désincarnation, après de terribles souffrances, de *M. P.-G. Leymarie*, dont le rôle a été apprécié par tous les spirites.

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

*Le Gérant,* DUGOURC.

## Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

**faisant fonctions de Comité de propagande**

| | |
|---|---|
| Président d'honneur..... | M. Léon DENIS. |
| Président..... | M. le Dr MOUTIN. |
| Vice-Présidents..... | MM. G. Delanne Dr Chazarain et L. de Faget. |
| Secrétaire général..... | M. Ernest BRUN. |
| Secrétaire-adjoint..... | M. P. BONNARDOT. |
| Trésorier..... | M. DUVAL. |
| Trésorier-adjoint et archiviste | Mme LAFFINEUR. |

Liste complète des membres du Conseil d'Aministration

*Jusqu'au 31 décembre 1902 :*

Mmes Dieu, Laffineur, Poulain, la princesse Metscherwski; MM. G. Delanne, Lussan, Boyer, Perret Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, le Dr baron Cataliotti de Chiapparia, le Dr Bourdon, Volonzac, Cote, Pierre Heuzé, Broussay et Calmels.

*Jusqu'au 31 décembre 1904 :*

Mmes Hoileux, la baronne de Watteville, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chauvel, G. Hervy, le Dr Le Blaye, le Dr Dusart, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, le général Fix, Allar, François, Paul Bonnardot, Fabre, Zerkowitz et Chiquel.

Digitized by Google

# DOCTRINE SPIRITE

—«»—

**Origine.** — La communication entre les vivants et les morts a certainement existé de tout temps, dans tous les pays, et les moyens employés pour l'établir étaient tout à fait analogues à ceux de nos jours. Partout et toujours aussi, les clergés se sont réservé le droit exclusif de recevoir ces communications. Chez les chrétiens notamment le clergé déclare que tout ce qui n'est pas conforme aux canons qu'il a formulés lui-même ne peut venir que du diable, quelque purs et élevés que puissent être les enseignements ainsi reçus, et c'est par milliers que furent brûlés jadis les malheureux qui transgressèrent ces défenses. Malgré tout, les phénomènes Spirites n'ont jamais cessé de se produire, mais, dans la première moitié de ce siècle, les magnétiseurs et quelques savants étaient seuls à s'en occuper. Ce fut en 1848 que commença la phase nouvelle qui se continue encore aujourd'hui.

Les Esprits attirèrent l'attention, dans une petite localité des Etats-Unis d'Amérique, par des coups frappés de toutes parts, et des déplacements de meubles. On s'aperçut que les phénomènes étaient dus à des intelligences invisibles avec lesquelles les communications s'établirent et qui déclarèrent, en en fournissant les preuves, qu'elles n'étaient autres que les âmes ou Esprits séparés par la mort de leurs corps matériels. En peu de temps, les phénomènes se manifestèrent sur toute la surface du globe et il devint à la mode de faire tourner et parler les tables. Puis, la mode se lassa et l'on entra dans la période plus calme de l'étude scientifique dirigée par des savants et un certain nombre d'hommes convaincus.

Allan Kardec, entre autres, bien que sceptique d'abord, résolut d'approfondir la question. Il entra en relations avec plus de 1000 sociétés d'études Spirites; réunit les documents qui lui venaient de toutes les parties du monde; les contrôla les uns par les autres, et les résuma dans quelques volumes connus de tous: *Livre des Esprits, Livre des Médiums,* etc..., dans lesquels se trouvent les enseignements des Esprits.

D'autre part, les savants instituèrent des expériences de contrôle avec les instruments et les procédés de précision usités dans les recherches scientifiques : on peut citer parmi eux William Crookes, Varley et Logde, membres de la société royale; de Morgan, président de la société royale de mathématiques; le professeur Oxon, Russel Wallace, en Angleterre. Dans les autres pays, on rencontre les professeurs Zolner, Fechner, Ulrici, Weber, Aksakof et Boutlerow, les docteurs Lombroso, Finzi, Azevedo, Paul Gibier, ou des penseurs et des hommes distingués comme Victor Hugo, Vacquerie, Castelar, Victorien Sardou, Camille Flammarion, Chazarain, Eugène Nus, etc., etc.; le nombre des partisans réfléchis et convaincus de la doctrine Spirite n'a cessé de s'accroître et se chiffre aujourd'hui par millions.

Chose absolument remarquable, *on ne peut citer un seul savant ayant nié la réalité des phénomènes, après une étude tant soit peu approfondie;* ceux qui sont restés sceptiques n'ont assisté qu'à une ou deux expériences, quelquefois même à aucune.

**Doctrine.** — D'après les enseignements des Esprits, Dieu est l'intelligence suprême, créateur de toutes choses. Les âmes ou Esprits sont tous, au début, également simples et imparfaits, et tous aussi sont appelés à atteindre le même degré de perfection et de bonheur. Ils sont libres, ne doivent arriver que par leurs propres efforts et les progrès qu'ils font sont en raison même de ces efforts. L'Esprit étant libre supporte nécessairement les conséquences de ses actes et nul ne peut le dispenser de réparer ses fautes. Mais il n'y a pas de peines éternelles infligées par un Dieu vengeur, accordant sa grâce à quelques élus et plongeant la très grande majorité de ses créatures dans des supplices éternels et inutiles, puisqu'ils ne laissent pas place au repentir et à la réparation.

L'Esprit est uni de façon indestructible à une enveloppe appelée *Périsprit* ou Corps Astral, qui se perfectionne avec lui et sert d'intermédiaire entre lui et la matière. De même que la durée de l'année se divise en jours et en nuits, de même la vie de l'Esprit se divise en une immense série de phases dans lesquelles il est alternativement libre dans l'espace ou lié à un corps matériel sur une des innombrables planètes qui constituent l'univers. Sous l'une comme sous l'autre forme, il continue à s'améliorer, à se perfectionner, et à s'intéresser à ceux au milieu desquels il a vécu. Aussi il existe une étroite solidarité entre les habitants du monde visible et ceux de l'espace. Comme la mort ne transforme pas l'âme et lui laisse ses défauts et ses qualités, il y a entre les Esprits du monde invisible tous les degrés d'intelligence et de valeur morale que l'on observe entre les incarnés eux-mêmes. C'est ce qui explique l'infinie variété des communications, depuis les plus vulgaires jusqu'aux plus élevées.

La doctrine Spirite est donc la plus pure, et, en adoptant le principe de l'évolution continue, elle se maintient en accord complet avec la science.

Très accessible à ceux qui jouissent d'un acquis intellectuel suffisant, elle est totalement incompréhensible à qui ne croit pas en Dieu et ne se sent pas touché par le besoin et la souffrance d'autrui. Aussi le vrai spirite est-il plein d'amour pour son semblable, son frère, qu'en toutes circonstances et quelle que soit sa condition, il doit traiter avec bienveillance et aider dans la mesure de ses moyens.

Par l'étroite solidarité que cette doctrine établit entre les humains appelés tous sans exception à traverser les mêmes épreuves, elle peut seule résoudre pacifiquement la grave question sociale qui préoccupe si justement tous les hommes de bien.

# Spiritisme expérimental

—«»—

**Médiums.** — Les manifestations psychiques ne peuvent se produire qu'avec le concours de personnes douées de facultés spéciales et que l'on désigne sous le nom de *médiums*. Suivant ces facultés, les médiums sont dits à effets physiques, sensitifs, auditifs, voyants, parlants, écrivains, guérisseurs, etc. Faute de place, il sera seulement question ici de la médiumnité à effets physiques par mouvements de tables, en raison de ce qu'elle est la plus répandue et généralement la première à se développer.

Aucun diagnostic n'indique que l'on possède cette faculté : le seul moyen d'en constater l'existence, c'est d'essayer. Le procédé est d'ailleurs des plus simples : Il consiste à se mettre, à deux ou trois personnes, ou plus, autour d'une petite table et à poser légèrement les mains dessus en sollicitant l'intervention d'un bon Esprit. Il est rare que le résultat désiré ne se produise pas au bout d'un petit nombre de séances, quand ce n'est pas dès la première. La table se met-elle en mouvement, demander qu'elle frappe le parquet avec l'un de ses pieds à raison d'un coup pour un A, de deux coups pour un B, et ainsi de suite, afin de constituer des mots. Pour simplifier, on convient encore

Digitized by Google

qu'un coup veut dire Oui et deux coups Non. C'est généralement un parent ou un ami qui se présente; on commence par lui poser des questions susceptibles d'amener la constatation de son identité. Si la communication est un peu étendue ou importante, on l'étudie, on la passe au crible de la raison, et, au besoin, on la soumet à une personne compétente.

Un bon médium doit être d'une honnêteté et d'un désintéressement à toute épreuve. Son rôle consiste à rester absolument passif, et, quels que soient les résultats obtenus, il n'en doit tirer ni vanité ni orgueil, surtout vis-à-vis d'autres médiums moins bien doués.

**Constitutions de groupes.** — Lorsque la conviction est venue, profonde et inébranlable, à la suite de l'étude des ouvrages fondamentaux et de la constatation de la réalité des phénomènes, tout adepte a pour devoir de chercher à propager la doctrine par tous les moyens dont il dispose. Il lui faut d'abord conformer ses actes aux préceptes qu'il veut enseigner; après quoi, la persuasion devient plus facile. Puis, il doit se préoccuper de faire partie d'un groupe ou, à défaut, en former un lui-même avec des parents et des amis.

Tenir compte qu'un groupe est un être collectif, dont les qualités et les propriétés sont la résultante de toutes celles de ses membres. Pour obtenir une parfaite homogénéité, il est souvent nécessaire que la réunion se limite à 8, 10 ou 12 personnes, bien qu'on puisse obtenir d'excellents résultats avec un plus grand nombre.

La régularité est indispensable; en outre le recueillement et le silence respectueux sont de rigueur pendant les entretiens avec les Esprits. Les questions posées doivent exlusivement porter sur la morale et le bien général et non sur l'avenir, les inventions ou découvertes et les trésors cachés, autrement on s'expose aux déceptions les plus cruelles.

Toute communication, toute manifestation, doit être soumise à un contrôle sévère, et les médiums, loin de s'offusquer de cette mesure, doivent être les premiers à la solliciter.

Enfin, aussitôt qu'ils le peuvent, les groupes doivent organiser une propagande active, notamment par des conférences publiques contradictoires et la distribution de brochures.

Les quelques indications qui précèdent ne peuvent donner qu'une idée bien affaiblie de la doctrine et des phénomènes spirites; aussi n'ont-elles pas pour but de dispenser de la lecture des livres fondamentaux, mais bien au contraire d'en encourager l'étude.

# Société Française d'Étude

## DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

—«»—

**Origine de la Société.** — L'idée d'un groupement de toutes les forces vives du Spiritisme remonte au Congrès de 1889, où on reconnut, unanimement, qu'une nouvelle et plus puissante impulsion devait être donnée à la propagation de la doctrine. Cette mission fut confiée à un Comité dit de Propagande.

La question ayant été mûrement étudiée par une commission préparatoire, une assemblée générale eut lieu à Paris, le 18 juin 1893, et la concentration projetée fut définitivement constituée sous le titre de *Fédération spirite universelle*.

La tâche de la jeune institution était lourde, aussi se mit-on résolument à l'œuvre; la certitude de servir une grande Cause donna l'énergie nécessaire. La Fédération progressa lentement, mais sûrement. Toutefois, après une expérience de cinq années, on crut comprendre que le titre pris par la Société était peut-être susceptible d'apporter un obstacle à l'adhésion de beaucoup de personnes bien sympathiques, cependant, à l'idée nouvelle; d'ailleurs, ce titre ne correspondait plus exactement à la direction toujours plus accentuée vers l'expérimentation scientifique. L'Assemblée générale du 3 juillet 1898 résolut la question en donnant à l'Association son titre actuel de *Société française d'étude des phénomènes psychiques*.

En définitive, depuis le 10 janvier 1895, date de la dissolution anticipée de la Société fondée par Allan Kardec, c'est à la Société française d'Etude, substituée à la Fédération spirite universelle, qu'incombe la lourde tâche de diriger le mouvement spirite en France.

**But de la Société.** — La Société a pour but l'étude expérimentale des phénomènes psychiques sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent (Art. 1er des Statuts).

Cette propagation a lieu par des conférences, par des livres et surtout par la *Tribune psychique*, qui constitue le lien rattachant la Société à ses membres. (Art. 27 et 28).

**Rôle de la « Tribune psychique ».** — En outre du rôle qui vient d'être mentionné, la *Tribune psychique* reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques: elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

*Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses*, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les cotisations sont ainsi fixées, y compris le service de la Tribune psychique :

MEMBRE ADHÉRENT, **versement annuel de 5 fr. au moins** ou 50 fr.* en une seule fois.

MEMBRE BIENFAITEUR, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable.

—

Le sol est donc défriché!

Avec l'aide de Dieu, soutenus par nos amis de l'espace, et grâce au concours de ceux qui, comme nous, n'ont pas encore achevé leur tâche d'ici-bas, nous essaierons de répandre la bonne semence. Mais, évidemment, ce sont nos successeurs à la peine qui feront produire les fruits les plus abondants et les plus savoureux!

—

Pour devenir membre de la *Société française d'Etude des Phénomènes psychiques* et pour renseignements, s'adresser :

Au Siège social, 55, rue du Château-d'Eau, à Paris.

Au Président, M. le Dr Moutin, 1, rue du Pavillon, à Boulogne (Seine).

Ou au Trésorier, M. Duval, 5, rue Louis Pasteur, également à Boulogne (Seine).

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

*Le Gérant,* DUGOURC.

**Prière de communiquer aux personnes jugées susceptibles d'accepter les idées nouvelles**

Digitized by Google

9e Année — N° 52 — Aout 1901

# LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardécien & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

## RÉUNIONS DU MOIS D'AOUT

**Assemblée ordinaire** : Vacances du 8 juillet au 30 septembre.
**Conseil d'Administration** : Vacances pour le mois d'août.
**Groupe de la Société** : Vacances du 8 juillet au 30 septembre.

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

**But de la Société.** — La Société a pour but l'étude expérimentale des phénomènes psychiques sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. La Société a, en outre, un but humanitaire qui est de venir en aide aux malades, aux infirmes et aux vieillards (Art. 1er des Statuts).

La propagande a lieu par des conférences, par des livres et surtout par la *Tribune psychique*, qui constitue le lien rattachant la Société à ses membres (art. 27 et 28).

**Rôle de la « Tribune psychique ».** — En outre du rôle qui vient d'être mentionné, la *Tribune psychique* reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

*Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses,* la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.786 fr. 55

**Les cotisations** et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

**AVIS. — La Société fera presenter à l'encaissement par la poste,** augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

*Le Journal doit paraître l'avant-veille ou la veille du 1er du mois.* (Prière de signaler tout retard).

**Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.***

*Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.*

*Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial.*

Digitized by Google

## SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AOUT 1901 :


Nécessité de la constatation des phénomènes psychiques à l'aide d'appareils enregistreurs.....
Chronique psychique..... Jules GAILLARD.
La Dynamo humaine..... X. PELLETIER, de la *Presse*.
Recherches sur les matérialisations de fantômes, la pénétration de la lumière et autres phénomènes psychiques (suite)..... Dr Paul GIBIER.
Bibliographie : Autour « Des Indes à la planète Mars », par la Société psychique de Genève; Le Credo philosophique d'un franc-maçon, par Jean Ériam; Mon évolution spirituelle, par V. Horion..... Ernest BRUN.


## SOUSCRIPTION
## pour les conférences publiques
### EN PROVINCE

—«»—

En conformité de la décision prise par le Conseil d'administration de la Société française d'Etude des Phénomènes psychiques, faisant fonctions de Comité de Propagande, dans sa séance du 13 février dernier, il est ouvert une souscription pour favoriser l'organisation, en province, de conférences publiques destinées à propager la doctrine spirite.

Nous sommes persuadés que tous nos frères, qui le peuvent, auront à cœur de favoriser le mouvement considérable qui se dessine, en ce moment, en faveur de nos idées. Le Congrès n'est pas étranger, c'est certain, à cette situation, qui est de nature à soutenir notre courage; il commence à produire des effets que nous devons nous efforcer de seconder.

Les sommes versées doivent être adressées directement aux groupes destinataires. On peut également les faire parvenir au Trésorier de la Société française d'Etude, M. Duval, 5, rue Louis Pasteur, à Boulogne (Seine), mais en faisant connaître les groupes auxquels elles devront être envoyées. A défaut d'indication, les souscriptions seront centralisées d'abord, puis distribuées aux sociétés qui solliciteront une allocation. A ce sujet, prière de ne pas perdre de vue cette maxime : *Aide-toi le ciel t'aidera.*

*La Tribune psychique* publiera les noms des souscripteurs qui enverront leur obole à la Société, ainsi que le montant des sommes en caisse, afin de permettre les demandes de subsides.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

1re LISTE DE SOUSCRIPTION

Mmes Guillou 5 fr.; MM. L. Gardy 25 fr.; V. Hoion 10 fr.; L. Caron 5 fr.; Bacquerie 10 fr.; Berayer 5 fr.; E. Brun 5 fr.; Divers (à la salle) 4 fr.
Total de la 1re liste : 69 fr.

P.-S. — Prière à MM. les Directeurs de journaux spirites de vouloir bien reproduire le présent appel.

**Prière instante** aux membres adhérents, nt la cotisation est échue le 1er juillet, de vouloir en l'adresser, le plus tôt possible, au Trésorier, n de simplifier le travail et de s'éviter des is de recouvrement.

Le mode d'envoi le plus simple est le mandat stal, dont le talon tient lieu de quittance.

On peut également se libérer au siège social, re les mains de Mme Laffineur, trésorier-adjoint.

## NÉCESSITÉ DE LA CONSTATATION DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES A L'AIDE D'APPAREILS ENREGISTREURS

—«»—

Jamais la question psychique ne fut plus étudiée et discutée qu'à l'heure présente. On en parle et on en écrit même plus qu'on ne le fit lors de l'avènement du Spiritisme. C'est qu'en effet les manifestations ont retrouvé leur intensité d'autrefois, sinon plus, et ce n'est pas peu dire.

A la Société française d'Etude, les phénomènes se sont produits aussi nombreux et aussi concluants qu'ailleurs, mais le Comité scientifique les jugeant seulement d'ordre secondaire relativement à ceux déjà connus, n'a pas cru devoir en encombrer les colonnes *de la Tribune psychique*. D'ailleurs, qui faut-il surtout convaincre aujourd'hui ? Les savants. Or, pour les savants et pour le Comité, du reste, les phénomènes ne sont pas suffisamment démontrés tant qu'ils n'ont été que vus et entendus par les yeux et les oreilles humains. Pour établir leur authenticité absolue, ils doivent laisser les traces de leur action sur des appareils enregistreurs indiscutables, comme le cliché photographique par exemple.

On fait bien remarquer que les plus beaux phénomènes ont été produits et constatés scientifiquement par des savants, tels que William Crookes, Aksakof, etc., qui n'ont rien négligé pour n'être pas illusionnés. Soit; mais il y a longtemps de cela et d'ailleurs ce n'était pas à Paris, et il faut que ce soit à Paris et avec le concours même des savants.

En vue de se trouver en mesure d'opérer dans ces conditions, la Société vient d'acquérir les appareils les plus perfectionnés pour la photographie, la biométrie, l'électricité, etc., etc. Dès maintenant, les essais de manipulation sont faits par le Comité scientifique et, à la rentrée, en octobre, on pourra commencer les expériences.

Obtenus et constatés dans ces conditions, les faits deviendront indiscutables et, de bon gré ou non, on devra les considérer comme définitivement acquis à la science.

Une question se présente : la production des phénomènes ne pouvant avoir lieu qu'avec le concours de médiums, ceux-ci, malheureusement trop souvent, très susceptibles de par leur nature même, voudront-ils se soumettre aux exigences nécessaires pour défier toute fraude. Nous n'en doutons aucunement, car, en définitive, la vérité leur est très chère, d'autant plus que bon nombre

Digitized by Google

ne voudront pas se faire suspecter, comme cela est arrivé bien des fois, encore assez récemment même, à de grands médiums, venus de l'étranger et qui, soit dit en passant, n'ont pas consenti à se soumettre aux conditions posées par notre Comité. Doit on, à cause de cela, accuser ces médiums d'avoir truqué dans les séances qu'ils ont données ailleurs? Pas du tout; les manifestations, nous en sommes persuadés, ont eu lieu réellement. On en a pour garants les personnes honorables dont les signatures sont apposées au bas des procès-verbaux. Cependant si le plus petit cliché photographique avait pu être produit à l'appui, tout le monde aurait dû s'incliner.

Le Comité scientifique veut aller au devant de tout soupçon et de toute discussion, en cherchant à établir les faits à l'aide d'appareils scientifiques, par conséquent incapables d'hallucination ou de suggestion.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

# CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

*Une séance à Fourques. — Phénomènes lumineux et phénomènes de table simultanés. — 26 personnes présentes. — Une épreuve photographique.*

Les lecteurs de la *Tribune* peuvent constater que je suis d'une grande réserve et d'une prudence sévère à l'endroit du phénomène spirite. Plus il est mis en doute ou nié par les sceptiques, plus nous devons nous montrer soucieux de ne l'affimer qu'avec circonspection, c'est-à-dire quand il s'offre à nous avec tous les caractères de la certitude.

Pour la première fois, depuis deux ans que je collabore au journal, je vais parler d'une séance à laquelle j'ai assisté. Cette séance vaut d'être notée à deux points de vue : à cause du phénomène obtenu, et à cause de la composition du public qui a été témoin du phénomène. Quand je dis public, le mot est à peine excessif.

Généralement, les personnes qui assistent à une séance constituent un groupe de gens qui se connaissent individuellement, qui vivent dans un milieu connu, rapprochés les uns des autres, qui se voient et se fréquentent habituellement.

Il en est tout autrement dans le cas actuel. La soirée a eu lieu à Fourques, village situé à un kilomètre et demi d'Arles. Cette soirée avait été organisée par M. David, un spirite d'un zèle intelligent, résidant à Arles. Nous étions reçus par M. Albouy, vétérinaire à Fourques, beau-père de M. David. Nous avons vu dans cette maison cinq ou six habitants de Fourques, parmi lesquels le maire de la localité, une dizaine de personnes venues d'Arles pour assister à la séance.

Enfin, neuf personnes, dont je suis, étaient venues d'Avignon pour assister à la soirée. Ce sont gens de savoir : docteurs en médecine, magistrats, officiers, etc. La plupart de ces messieurs, étrangers à l'étude du Spiritisme, ne professaient à son endroit que le plus souriant scepticisme. Scepticisme enseigné aux uns par la foi religieuse, aux autres par la doctrine positiviste.

Le médium, M. R.. est un jeune homme employé dans les bureaux de la Cie P.-L.-M., à Arles.

La séance a commencé à 9 heures. Elle a été dirigée par le lieutenant D.

L'invisible ami a prescrit par communication typtologique quelques dispositions à prendre ; puis on a fait l'obscurité complète. Le médium est demeuré seul à la table, assisté seulement d'une personne, le lieutenant D., pendant une moitié de la séance, le sous-lieutenant B. pendant la seconde moitié.

L'assistant avait mission de surveiller et contrôler le médium et de le secourir immédiatement en cas d'accident. Le contrôleur a tenu tout le temps ses mains sur les mains du médium. Des phénomènes de table se sont produits immédiatement. Ils étaient d'une violente intensité. Au bout de deux ou trois minutes, le robuste guéridon avait déjà cassé ses trois pieds. Le guéridon ainsi devenu *apode*, réduit à son cylindre longitudinal et à son dessus circulaire, n'en a pas moins continué ses véhémentes et turbulentes manifestations. A noter quelques communications caractéristiques, et aussi à diverses reprises de belles lévitations, qui étaient signalées par l'assistant, lequel nous disait : en ce moment-ci, le guéridon est à la hauteur de mon visage.

Mais voici le clou de la séance. Au bout de vingt minutes, des phénomènes lumineux se sont manifestés. Ils étaient de forme et d'insensité quelque peu variables. Ils se sont renouvelés une dizaine de fois pendant une durée qui nous a paru être d'un quart d'heure environ. La plus belle lueur que j'aie vue personnellement était de forme ovoïde très allongée, presque cylindrique, et d'une longueur de 8 à 12 centimètres.

Ces lueurs nous ont semblé durer de une à trois ou quatre secondes. Elles naissaient en des points divers de la salle : au plafond, sur le plancher, et le plus généralement dans le vide de l'espace.

Il n'est pas facile d'obtenir que de tels phénomènes se produisent devant une si nombreuse et si profane assistance. En réunion plus restreinte et plus intime, la lueur prouve qu'elle est actionnée par une intelligence.

Une impression commune à tous les témoins du phénomène : ces phénomènes lumineux étaient d'un pouvoir éclairant nul. La lueur se dessinait vivement et brutalement sur l'obscurité comme une raie de braise, mais sans effluves ambiants. On était comme devant un bec électrique au moment où on l'éteint. Plus de clarté, plus de flamme, mais un fil métallique encore incandescent.

Il est intéressant de signaler ce fait : pendant l'apparition de ces phénomènes lumineux, les phénomènes de table n'ont pas discontinué un instant. Les deux séries de phénomènes se sont

Digitized by Google

déroulées simultanément et pour ainsi dire parallèlement.

De temps à autre le médium jetait un soupir ou criait une exclamation de souffrance. Surtout vers la fin. Le lieutenant D., ému de ces plaintes, a clos la séance et fait rallumer le lustre.

Quand, lorsqu'à la lumière produite par la physique fluidique, nous avons substitué la lumière normale, nous avons compris les plaintes du médium. Le pôvre! comme nous disons ici. Il ne suait pas, oh! non, cela ne s'appelle pas suer. Il ruisselait, très fatigué. Le bois du guéridon était trempé.

Les spectateurs de la séance ont alors échangé leurs impressions. Le lieutenant D. a été prié de dresser un procès-verbal de la soirée. Ce qu'il fit en hâte et avec une grande exactitude. Vingt-cinq ou vingt-six signatures furent apposées sur ce document. Les sceptiques, très surpris, mais déjà un peu éclairés, ont signé sans hésitation, notamment le jeune et fort distingué docteur A. On nous a conté que, pris à partie, dans son cercle, par ses amis du matérialisme et du positivisme, il répondit avec énergie : « Que voulez-vous que j'y fasse? j'ai vu! je suis bien obligé de déclarer que j'ai vu! »

D'ailleurs, le savant docteur n'est pas seul à avoir vu. Nous ne sommes même pas que vingt-cinq hommes ou femmes à avoir vu. Il y a un œil, il y a une rétine qui vaut mieux que la rétine humaine, c'est la rétine photographique.

Or, malgré la difficulté des circonstances, l'un de nous, M. le substitut G., qui est bien plus photographe que spirite, disons même qui n'est pas du tout spirite, a pu prendre une épreuve du phénomène lumineux. L'épreuve est médiocre, mais néammoins très significative.

Ces phénomènes lumineux sont souvent le commencement du phénomène de la matérialisation. Il est fort possible que si le médium (M. R.) acceptait de suivre et de prolonger l'expérience jusqu'à la transe, on pourrait obtenir par son concours une apparition matérialisée. Mais il faut le remercier de l'effort qu'il consent à faire.

Cette séance de Fourques a eu lieu le mercredi 19 juin. Or, ce soir-là, un mistral d'une froidure exceptionnelle soufflait. Il ne faisait vraiment pas chaud sur le pont de Trinquetaille, quand nous avons traversé le Rhône, vers une heure du matin. Mais les constellations déroulaient aussi leurs phénomènes lumineux dans leur séance éternelle et divine.

Jules GAILLARD.

P.-S. — Détail intéressant qui me revient en mémoire; mon illustre ami Frédéric Mistral m'a conté, l'an dernier, qu'il a vu à Arles ces mêmes phénomènes lumineux, avec le même médium R., dans une séance à laquelle il fut invité par le docteur Bayol, conseiller général.

# LA DYNAMO HUMAINE

—«»—

*Le fluide vital. — Télépathie et extériorisation de la douleur, — Utilité des sciences psychiques.*

On ne s'étonne pas quand l'électricité, ce *fluide invisible*, se transforme en chaleur, en mouvement, en lumière ; on n'est pas surpris quand ses radiations obscures traversent des corps opaques; on trouve normal que, par lui, la voix soit transmise à distance ou que, à la manière des cercles formés dans l'eau par une pierre qu'on y jette, il aille, sans conducteurs, rayonner à travers l'espace. Mais qu'on vienne à parler des phénomènes analogues que, dans certaines conditions, produit le corps humain, on se heurtera à un scepticisme railleur. La transmission de la pensée, la télépathie, l'extériorisation de la sensibilité, qu'est-ce que cela? Les rayons de Rœntgen, la télégraphie sans fils, voilà qui se comprend, au moins, et c'est absolument la même chose!

Sur les causes essentielles de la vie, sur la nature de l'âme et de ses manifestations, on ne sait évidemment rien. Mais ce que personne ne pourra nier, c'est que l'organisme humain soit une source intense de mouvement, de chaleur, de force. On admet que les simples combinaisons chimiques d'une pile produisent le fluide électrique.

Pourquoi refuser au corps humain, ce laboratoire d'énergies, la même faculté. Si on nie, de parti pris, les réactions, proches ou à distance, des fluides qui en émanent, c'est tout simplement parce qu'on y est habitué, parce qu'on les subit inconsciemment, sans les observer, c'est parce qu'elles sont complexes, variables dans leur intensité, dans leurs effets, c'est enfin parce qu'on ne peut pas les produire à volonté. On oublie qu'un individu n'est jamais *identique* à un autre individu. Soumis à des influences naturelles infiniment variées sur lesquelles nous n'avons aucune prise, le corps humain se soustrait souvent à notre action directe. Au dernier congrès des sciences psychiques, un incrédule demandait que l'on produisît devant lui un phénomène dont on parlait. Il fut justement répondu : « Faites donc passer un nuage devant cette fenêtre! »

Ces phénomènes, dont *seul* le fluide humain est la cause, on les rencontre en assez grand nombre pour les étudier. Combien de gens les subissent qui ne s'en doutent pas! La *Télépathie*, par exemple, qui signifie impression à distance. A qui n'est-il pas arrivé de penser à une personne au moment précis où cette personne pensait à vous, de pressentir la souffrance, la mort d'un ami ou d'un proche dont on ignorait la maladie? Une affection très vive peut ainsi créer entre deux êtres un tel lien sympathique, qu'un accident éprouvé par l'un se traduira immédiatement chez l'autre, *à distance*, par des signes physiques. J'en ai eu personnellement la preuve. C'est de la télégraphie psychique, plus

Digitized by Google

extraordinaire, on l'avouera, que la télépathie consciente, qui consiste à transmettre à quelqu'un, averti d'avance, à une heure déterminée, des impressions, des pensées dont on ne lui aura pas révélé l'objet. Cette télépathie-là, avec quelque entraînement, on y arrive sans grandes difficultés.

De même, d'où viennent ces antipathies irréductibles, ces sympathies spontanées, sensations impulsives, de premier mouvement et en apparence inexplicables, sinon de répulsions ou d'affinités d'âmes, de fluides mystérieux dont les vibrations sont en dissonance ou en harmonie? Qu'on ne traite pas d'hypothèse vaine l'existence de ce fluide : on l'a pesé. Il a été constaté souvent que certains médiums, pendant des expériences particulièrement actives, étant placés sur une balance, perdaient de leurs poids. D'ailleurs, la réalité du fluide vital a été mise en évidence par le colonel de Rochas dans ses belles études sur *l'Extériorisation de la sensibilité*.

Sous l'influence d'un état hypnotique particulier appelé *état profond de l'hypnose*, la sensibilité, une partie du fluide vital est appelée à l'extérieur du corps, qui la laisse filtrer comme l'eau à la surface d'un alcarazas. La peau devient insensible à mesure que la sensibilité se répand autour de l'individu en expérience. Pince-t-on l'air à quelque distance, le sujet se plaint. Si on approche *derrière lui* une allumette enflammée à dix centimètres, on constate au réveil une brûlure. On met en contact avec lui, pendant quelques instants, un verre d'eau, une statuette de cire, puis on les emporte dans une chambre voisine. Fait-on alors chauffer l'eau, le patient transpire; si l'on pique la statuette, la même piqûre se trouve reproduite sur le sujet. Cette pratique, qui pourrait devenir dangereuse, c'est l'envoûtement d'autrefois. Et ces expériences ont été répétées et variées à l'infini. La conclusion ? C'est que le corps n'est que le support matériel de ce fluide, qui a son existence propre.

Une autre expérience en fut faite, à la Salpêtrière, involontaire et plus probante encore. Pour calmer les accès délirants d'une maniaque, on lui appliqua sur la tête une couronne d'aimants, appareil ayant à peu près la forme des conformateurs des chapeliers. Le délire se calma. *Deux mois après*, on appliqua la même couronne d'aimants à une hystérique qui, nouvelle arrivée à l'hôpital, ignorait à quel usage avait servi cet appareil... Immédiatement, la malade fut atteinte du même délire que la démente précédemment traitée, délire qui disparut d'ailleurs dès l'enlèvement du malencontreux chapeau.

Qui s'étonnera après ces faits, et tant d'autres analogues, hors de toute discussion, de la réalité, de la puissance de ce fluide vital chez des individus doués, grâce à l'entraînement ou à une sensibilité décuplée, d'une force particulière? La lecture de la pensée, la vision à distance, les guérisons magnétiques, certains effets physiques n'ont rien plus de surprenant, en ce cas, que le fluide électrique actionnant une dynamo. Le fluide émanant de nos organismes suffit à lui seul à faire tourner des tables ou à renverser des chaises.

Assurément, l'étude de ces phénomènes ne peut être abordée par le plus grand nombre. Outre une culture spéciale, il y faut des nerfs solides, un esprit attentif et froid. Ce serait une distraction périlleuse et pouvant, chez les femmes surtout, développer des névroses latentes. Mais il ne convient pas de se désintéresser de ces questions. Sans se livrer à des expériences imprudentes, qu'on apprenne à regarder en soi, autour de soi. Les corps humains qu'on coudoie n'agissent et ne réagissent que sous l'impulsion de l'âme, ce fluide invisible aux multiples manifestations. C'est elle qu'il faut observer. Qu'on ne traite pas de chimères les recherches des sciences psychiques, si minutieuses ou puériles qu'elles puissent paraître. Leurs résultats pratiques étonneront un jour. Un simple morceau d'ambre frotté, puis attirant des corps légers, c'est de là qu'est sortie l'électricité d'aujourd'hui.

*La Presse.* Xavier PELLETIER.

---

# RECHERCHES SUR LES MATÉRIALISATIONS
## DE FANTOMES
## La pénétration de la lumière et autres phénomènes psychiques

Par le Dr PAUL GIBIER

*(suite)*

—(())—

Tout d'abord, nos yeux sont surpris par cette diminution brusque de la lumière, mais au bout de quelques secondes, nous commençons à voir les objets environnants, et les visages de chacun des assistants, ainsi que leurs mains et les parties claires de leurs vêtements, puis tout nous apparaît d'une manière satisfaisante (1).

Dans ces conditions et après une attente variant de quelques secondes à plusieurs minutes, j'ai vu se développer successivement les phénomènes suivants que je relate en condensant mes observations d'après les notes de plusieurs séances.

1. — Des voix, différant les unes des autres, se font entendre, non dans la cage, mais dans le cabinet situé sur le côté. D'abord c'est une voix de fillette nous souhaitant le bonsoir. La voix est tour à tour sérieuse ou

(1) Quand tout est prêt et qu'une lumière douce éclaire la chambre, il est d'usage que les assistants chantent ensemble. Il n'est pas nécessaire que le chant soit religieux ou monotone ou même que les exécutants chantent juste, pourvu que chacun fasse de son mieux. Dans plusieurs expériences, un piano, placé dans la chambre pour la circonstance, était tenu par l'une des personnes assistant à la séance.

Il est évident que le spectateur non prévenu, non initié, a le droit de trouver ce détail enfantin ou suspect, tout comme la demi-obscurité; il n'en est pas moins vrai qu'avec tous les médiums que j'ai vus, quelque fût la nature des phénomes, ces derniers se montrèrent beaucoup plus tôt et avec plus d'intensité dans la pénombre et dès que les chants avaient établi une sorte de vibration harmonieuse (?) sinon de l'air, du moins des pensées des assistants. Je n'ai jamais perdu de vue le fait, que, dans certains cas, le bruit du chant peut être mis à profit pour préparer quelque « truc » à l'intérieur d'un cabinet ou ailleurs, et je prêtais une oreille attentive à tous les sons pouvant venir de l'endroit où se trouvait le médium. Bien souvent le chant *mezza voce* des assistants, auquel je ne me joignais pas toujours, me permettait d'entendre de temps à autre la respiration du médium, mais rien de plus.

Digitized by Google

enjouée. C'est l'un des « contrôles » ou « guides » du médium qui dit se nommer Maudy (diminutif de Maud), puis une voix de basse nous salue aussi : c'est la voix de Ellan, l'autre contrôle.

Il nous fait d'un ton sententieux et « poncif » un petit discours sur les précautions à prendre (de notre côté) pour les séances et sur les grandes difficultés que lui et les autres invisibles ont à surmonter (pour produire les phénomènes que nous nommons psychiques) et donner la preuve « de cette vérité splendide : la survivance de l'esprit après la mort du corps ».

2. — A plusieurs reprises, des mains blanches et fines, parfois plus grandes, une diaphane à peine visible accompagnant une autre d'apparence plus matérielle (ne ressemblant pas à celle du médium qui est courte et grosse), glissent du haut du cabinet jusque vers la partie moyenne.

3. — Un bras et une main nus et une autre main se montrent à plusieurs reprises, en même temps, aux deux extrémités du cabinet cage, près de deux mètres à part.

4. — Une forme féminine vêtue de blanc, ayant au moins 16 centimètres de plus que le médium, écarte les rideaux du cabinet à droite de la cage et sort en avant des rideaux, semble s'affaisser, puis s'enfoncer dans le tapis qui recouvre le parquet.

5. — Une autre forme féminine de taille moins élevée, portant une couronne et une ceinture lumineuse, sort brusquement d'entre les rideaux, sans faire aucun bruit. Son visage ne ressemble pas à celui de la précédente; elle est plus brune, ses vêtements sont de couleur presque sombre et ses cheveux noirs. Elle murmure à voix très basse quelques mots que nous ne pouvons comprendre. Elle rentre dans le cabinet sans laisser d'odeur phosphoreuse ou autre.

6. — Après quelques minutes, pendant lesquelles les assistants chantent à mi-voix, les rideaux du cabinet s'agitent; le chant cesse et la petite voix se fait entendre dans la cage. Quelque chose de blanc se montre entre les rideaux et un homme de taille au-dessus de la moyenne apparaît dans l'entre-bâillement. Il rentre aussitôt sans proférer une parole; mais la petite voix de Maudy nous annonce que nous venons de voir Ellan. Elle ajoute qu'elle va essayer elle-même de venir se montrer si elle peut prendre assez de force et que Ellan allait tenter également de venir une autre fois.

7. — Le bas des rideaux se soulève et une forme de petit enfant sort et s'agite en frappant le sol de ses petites mains tout en faisant entendre d'une voix de bébé (qui vient de l'endroit où nous voyons l'enfant) les sons suivants : *ta*, *tta*, *ttta*, *tata*. La forme disparaît. Une voix part de l'intérieur de la cage et nous dit que la forme que nous venons de voir et d'entendre est celle d'un enfant de quelques mois, mort récemment.

8. — Ellan paraît entre les rideaux du cabinet, il s'avance vers nous et nous parle très distinctement de la même voix qu'il nous fit entendre du cabinet ou de la cage; il nous fait face pendant quelques secondes et je lui demande la permission de lui serrer la main. Il me tend la sienne : je me lève (une voix du cabinet me recommande d'aller doucement) je m'approche de lui et lui prends la main droite dans ma droite. Je lui serre la main, il me rend mon étreinte. La main que je serre est tiède, large, ferme, un peu osseuse; une main d'ouvrier, alors que le médium a la main plutôt petite, molle et grasse : Je constate qu'il est plus haut que moi de la moitié de la tête (le médium est plus petit que moi d'autant), il est vêtu de noir et le plastron blanc de sa chemise se détache clairement de son habit noir. Ses cheveux et sa barbe sont châtain-foncé, ses yeux sont bruns (le médium a les yeux bleu-clair); il paraît avoir de trente-cinq à quarante ans. Il me salue : « Good bye », et se retire dans le cabinet.

*(A suivre).*

# BIBLIOGRAPHIE

—«»—

## Autour « des Indes à la planète Mars »

On se rappelle les critiques dont le Spiritisme fut l'objet de la part de M. le professeur Flournoy, dans son ouvrage publié il y a quelque temps et intitulé : *Des Indes à la planète Mars*, ouvrage d'ailleurs fort intéressant. Le savant professeur, tout en proclamant la réalité des phénomènes psychiques, déclarait tout d'abord qu'ils n'étaient pas dus à l'intervention des Esprits; puis il émettait des théories destinées, suivant lui, à tout expliquer. La Société des études psychiques de Genève vient de riposter par un livre ayant pour titre : *Autour « des Indes à la planète Mars. »*

Dans un style clair, précis, les auteurs répondent vigoureusement aux attaques de M. Flournoy et, avec une logique et des arguments péremptoires, lui démontrent la faiblesse et l'insuffisance de ses théories, surtout celle du *subliminal*, pour expliquer les faits psychiques cités dans son livre « Des Indes à la planète Mars ». Toutes les hypothèses émises sur la médiumnité si remarquable de Mlle Smith sont analysées, disséquées et combattues avec une grande force, et cependant avec un désir sincère d'arriver à la vérité, car les adversaires de M. Flournoy, loin d'avoir un parti pris, font à leur honorable contradicteur des concessions dans le cas où ses faits psychiques peuvent être interprétés sans l'intervention des Esprits. Parmi les critiques adressées à l'œuvre de M. Flournoy, nous relevons notamment celle-ci : « L'auteur Des Indes à la planète Mars a cru « pouvoir trouver dans la science actuelle des armes « assez puissantes pour combattre le spiritisme, mais, « quel que soit le grand appareil scientifique sous lequel « on prétend nous accabler, sommes-nous sans crainte « aucune; la science n'a rien d'absolu. Elle n'est pas « faite une fois pour toutes. Nous condamner en son « nom, c'est tout ensemble préjuger des possibilités de « l'avenir et méconnaître les leçons du passé. » — On ne saurait mieux dire. Non, la science, n'étant encore que fort limitée, ne peut actuellement expliquer les faits *de la nature dont il s'agit*. Après avoir fait la critique « Des Indes à la planète Mars », les auteurs citent et commentent quelques-uns des phénomènes spirites qui leur semblent établir d'une façon particulièrement incontestable l'action de l'invisible parmi nous. Puis, dans un très beau chapitre que termine l'ouvrage et qui a pour titre : « Quelques mots de philosophie spirite », la morale et les principaux points de cette belle philosophie, notamment la réincarnation, sont fort remarquablement traités. La conclusion mérite surtout d'être citée.

« Le titre de chrétien, de boudhiste, de juif, de spi-« rite, de théosophe, n'a de valeur qu'autant que nous « vivons notre foi. Que chacun donc, à quelque groupe « qu'il se rattache, mette d'accord sa conduite avec ses « principes. Alors aimant la vérité, pratiquant la cha-« rité, exerçant la justice, travaillant à la conquête de « la sainteté, nous serons tous sauvés, sous quelque « appellation qu'on nous désigne.

Nous devons remercier M. Flournoy de son livre « Des Indes à la planète Mars », puisqu'il a eu pour résultat de fournir une réponse si éminemment critique et si courtoise à la fois. Aussi sommes-nous persuadés que tous ceux qui ont lu le travail de M. Flournoy s'empres-

Digitized by Google

seront de lire l'œuvre des brillants auteurs de : « Autour des Indes à la planète Mars » et dont nous n'avons donné ici qu'une bien faible esquisse.

### Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon

Ecrit en 1886 par un soldat, le *Credo philosophique d'un franc-maçon* est une thèse maçonnique dans laquelle l'auteur étudie le problème de nos destinées à la lumière de la science. Une belle description de l'univers et surtout du système solaire, dont notre pauvre petite terre n'est qu'un atome, en forme la base. L'origine de celle-ci est expliquée d'une manière rigoureusement scientifique, qui ne laisse aucune place aux chimères d'un surnaturalisme mystérieux. Les faits exposés se suivent et s'enchaînent selon les lois d'une nature qui, au fur et à mesure qu'on avance dans la lecture de ces pages, devient plus familière. D'abord, apparaît, nous l'avons dit, la Terre. Viennent ensuite les premiers animaux qui la peuplèrent après sa formation. Enfin c'est l'homme lui-même que nous voyons entrer en scène, avec tout son mécanisme organique. Et alors, par des démonstrations irréfutables, l'auteur nous prouve que le corps physique n'est pas l'homme tout entier, que celui-ci possède une âme, c'est-à-dire un principe spirituel, indépendant de son organisme proprement dit. Ce principe intelligent, fait-il d'ailleurs remarquer, existe également chez les animaux, seulement il y est moins développé, voilà toute la différence. On ne saurait donc raisonnablement soutenir que les animaux n'ont pas d'âme. Ils en sont doués, aussi bien que l'espèce humaine, mais chez eux elle est restée à l'état rudimentaire. Et c'est à l'aide de cette démonstration de notre spiritualité que nous arrivons à comprendre que l'homme seul possède le libre arbitre et qu'il encourt, par suite, la responsabilité de ses actes, d'où, comme sanction, des peines ou des récompenses de ces mêmes actes, dont les conséquences sont toujours en rapport avec le degré plus ou moins grand de mérite ou de démérite. Pour ce qui est de la culpabilité, celle-ci étant toujours limitée, l'auteur n'a pas de peine à réfuter le dogme des peines éternelles, inconciliable avec la bonté et la justice de Dieu qui offre toujours à sa créature, si coupable fût-elle, le moyen de se réhabiliter.

Et ce moyen, il le trouve dans la « réincarnation », cette pierre angulaire du « spiritisme », qui explique toutes les inégalités sociales. Ainsi donc, le libre arbitre de l'homme n'est plus qu'un axiome. C'est une vérité devenue maintenant évidente par elle-même, difficile à admettre, nous le savons, par une école qui, au principe de la responsabilité absolue des actes, préfère le dogme des peines éternelles, sensiblement atténué, il est vrai, par celui des pardons perpétuellement renouvelables. Mais nous le répétons, avec l'auteur, l'évidence est là, éclatante de lumière, et tôt ou tard, plutôt tôt que tard, elle pénètrera de ses rayons cathodiques les consciences les plus rebelles, les esprits les plus fermés à la compréhension de ce côté divin de la création. Oui, demain peut-être, lorsque nos bons apôtres, redoublant d'activité, auront répandu partout la bonne parole, chacun comprendra que rien n'est plus juste, plus conforme à l'idée de Dieu, essence de la justice infinie, que le principe de la responsabilité des actes, et qu'à moins de nier Dieu lui-même, il ne saurait en être autrement. Qu'y a-t-il en effet de plus juste que le libre arbitre, cette sorte de loi de l'équilibre qui, retenant à la fois dans les plateaux de sa balance le bien et le mal, fait que l'on est récompensé ou puni, selon que l'on a été bon ou mauvais ? Qu'y a-t-il surtout de plus beau et de plus juste, également, que cette autre loi que nous qualifierons de loi Bérenger naturelle, qu'on appelle la « réincarnation », et qui permet la réhabilitation ?

Un chapitre très bien traité aussi est celui dans lequel on voit tout tracés les devoirs de l'homme, devoirs multiples envers Dieu, envers la société dont il fait partie, et dont, par conséquent, il est solidaire.

Notons encore une excellente réponse au clergé qui a tant jeté l'anathème sur la « franc-maçonnerie ». L'auteur du Credo fait facilement litière de toutes ces calomnies en leur opposant le « Code maçonnique », que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici, car il répond aux plus nobles sentiments et aux plus grandes aspirations de la conscience moderne. Il suffirait, d'ailleurs, de la mettre en pratique pour transformer rapidement la Société.

Enfin, comme conclusion de cet ouvrage, écrit par un honnête homme, nous ne pouvons mieux faire que d'en citer les dernières lignes :

« Que les attaques sourdes, les calomnies noires dont « nous sommes l'objet, soient notre récompense, notre « encouragement dans la voie du bien, du juste et de « l'honnête.

« Que chacun de nous, en interrogeant sa conscience, « puisse se dire qu'il a contribué, dans la mesure de ses « forces, à réaliser dans la meilleure et plus large « acception, cette belle et noble devise empruntée à nos « devanciers dans la maçonnerie pour conduire nos « ancêtres à l'abolition des privilèges, à l'émancipation « des serfs et qui, maintenant, est destinée à nous « conduire à l'émancipation morale.

« *Liberté, Egalité, Fraternité, Solidarité !* »

Tel est le résumé bien succinct de ce livre auquel nous souhaitons de nombreux lecteurs, car il constitue une œuvre de belle morale et de haute philosophie. (1)

MON ÉVOLUTION SPIRITUELLE, PAR V. HORION. — Il vient de paraître à la librairie Pierre, 14, rue de l'Etude, à Liège (Belgique) au prix de un franc, un petit livre de propagande très bien conçu et dont nous ne saurions trop recommander la lecture.

Il s'agit, pour ainsi dire, d'une sorte de confession. L'auteur, tout d'abord matérialiste, mais non convaincu, étudie les principaux systèmes philosophiques, notemment ceux de Schopenhauer et de Nietzche. Une critique très serrée en fait ressortir les défectuosités. Enfin, il se rallie au Spiritisme qui satisfait son cœur et sa raison, mieux que toute autre philosophie. Le grand principe de l'évolution spirituelle lui a surtout donné la solution rationnelle du problème de la destinée.

M. V. Horion est à la fois un penseur original et un métaphysicien très distingué.

Ernest BRUN.

---

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

*Le Gérant,* DUGOURC.

---

(1) L'ouvrage dont il s'agit, quoiqu'écrit par un franc-maçon, est, nous sommes heureux de le constater, tout ce qu'il y a de plus spirite. Mais que l'on ne voie pas là l'indication d'aucun rapport, d'aucune entente des Spirites, en tant que corps philosophique, avec la franc-maçonnerie. Non, nous sommes absolument libres de toute attache vis-à-vis de qui que ce soit.

N. D. L. R.

Digitized by Google

# Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

**faisant fonctions de Comité de propagande**

Président d'honneur..... M. Léon DENIS.
Président..... M. le Dr MOUTIN.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne Dr Chazarain et L. de Faget.
Secrétaire général..... M. Ernest BRUN.
Secrétaire-adjoint..... M. P. BONNARDOT.
Trésorier..... M. DUVAL.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme LAFFINEUR.

**Liste complète des membres du Conseil d'Aministration**

*Jusqu'au 31 décembre 1902 :*

Mmes Dieu, Laffineur, Poulain, la princesse Metscherwski, Borgers; MM. G. Delanne, Lussan, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, le Dr Bourdon, Volonzac, Cote, Pierre Heuzé, Broussay et Calmels.

*Jusqu'au 31 décembre 1904 :*

Mmes Hoileux, la baronne de Watteville, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chauvel, G. Hervy, le Dr Le Blaye, le Dr Dusart, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, le général Fix, Allar, François, Paul Bonnardot, Fabre, Zerkowitz et Chiquel.

# REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite **(Vacances)**.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française **(Vacances)**.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur **(Pas de vacances)**.

Le dimanche, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Kirch, 63, rue de Flandre.
— — Groupe Pradié, 14, rue Saint-Victor.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.
Le vendredi, à 8 h. du soir, Groupe Bossus, 147, rue de Paris, (à Pantin).
Le samedi, à 8 h. du soir, Groupe Chartier, 89, rue des Pyrénées.
Les 1er et 3me samedis, à 8 h. du soir, Groupe Michel, 186, faubourg Saint-Antoine.

# *Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :*

ALLAN KARDEC. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
**Le Livre des Esprits** (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
**Le Livre des Médiums** (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
**L'Evangile selon le Spiritisme,** contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
**Le Ciel et l'Enfer** ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
**La Genèse, les Miracles et les Prédictions**..... 3 » 50
COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures) net sur place 2 fr. au lieu de 5 fr.; franco..... 2 » 90
AKSAKOF. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. CROOKES. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. DELANNE. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle (vient de paraître)... 4 » »
L. DENIS. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme (vient de paraître)..... 2 » 50
C. FLAMMARION. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu (Vient de paraître)..... 4 » »
L. GARDY. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. GIBIER. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. METZGER. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
E. NUS. — Choses de l'autre monde..... épuisé.
A.-R. WALLACE. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 5 » 50
H. CONSTANT. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie, net.... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

**Location de Livres.** — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur.

Digitized by Google

# DOCTRINE SPIRITE

—«»—

**Origine.** — La communication entre les vivants et les morts a certainement existé de tout temps, dans tous les pays, et les moyens employés pour l'établir étaient tout à fait analogues à ceux de nos jours. Partout et toujours aussi, les clergés se sont réservé le droit exclusif de recevoir ces communications. Chez les chrétiens notamment le clergé déclare que tout ce qui n'est pas conforme aux canons qu'il a formulés lui-même ne peut venir que du diable, quelque purs et élevés que puissent être les enseignements ainsi reçus, et c'est par milliers que furent brûlés jadis les malheureux qui transgressèrent ces défenses. Malgré tout, les phénomènes Spirites n'ont jamais cessé de se produire, mais, dans la première moitié de ce siècle, les magnétiseurs et quelques savants étaient seuls à s'en occuper. Ce fut en 1848 que commença la phase nouvelle qui se continue encore aujourd'hui.

Les Esprits attirèrent l'attention, dans une petite localité des Etats-Unis d'Amérique, par des coups frappés de toutes parts, et des déplacements de meubles. On s'aperçut que les phénomènes étaient dus à des intelligences invisibles avec lesquelles les communications s'établirent et qui déclarèrent, en en fournissant les preuves, qu'elles n'étaient autres que les âmes ou Esprits séparés par la mort de leurs corps matériels. En peu de temps, les phénomènes se manifestèrent sur toute la surface du globe et il devint à la mode de faire tourner et parler les tables. Puis, la mode se lassa et l'on entra dans la période plus calme de l'étude scientifique dirigée par des savants et un certain nombre d'hommes convaincus.

Allan Kardec, entre autres, bien que sceptique d'abord, résolut d'approfondir la question. Il entra en relations avec plus de 1000 sociétés d'études Spirites; réunit les documents qui lui venaient de toutes les parties du monde; les contrôla les uns par les autres, et les résuma dans quelques volumes connus de tous: *Livre des Esprits*, *Livre des Médiums*, etc..., dans lesquels se trouvent les enseignements des Esprits.

D'autre part, les savants instituèrent des expériences de contrôle avec les instruments et les procédés de précision usités dans les recherches scientifiques : on peut citer parmi eux William Crookes, Varley et Logde, membres de la société royale; de Morgan, président de la société royale de mathématiques; le professeur Oxon, Russel Wallace, en Angleterre. Dans les autres pays, on rencontre les professeurs Zolner, Fechner, Ulrici, Weber, Aksakof et Boutlerow, les docteurs Lombroso, Finzi, Azevedo, Paul Gibier, ou des penseurs et des hommes distingués comme Victor Hugo, Vacquerie, Castelar, Victorien Sardou, Camille Flammarion, Chazarain, Eugène Nus, etc., etc.; le nombre des partisans réfléchis et convaincus de la doctrine Spirite n'a cessé de s'accroître et se chiffre aujourd'hui par millions.

Chose absolument remarquable, *on ne peut citer un seul savant ayant nié la réalité des phénomènes, après une étude tant soit peu approfondie;* ceux qui sont restés sceptiques n'ont assisté qu'à une ou deux expériences, quelquefois même à aucune.

**Doctrine.** — D'après les enseignements des Esprits, Dieu est l'intelligence suprême, créateur de toutes choses. Les âmes ou Esprits sont tous, au début, également simples et imparfaits, et tous aussi sont appelés à atteindre le même degré de perfection et de bonheur. Ils sont libres, ne doivent arriver que par leurs propres efforts et les progrès qu'ils font sont en raison même de ces efforts. L'Esprit étant libre supporte nécessairement les conséquences de ses actes et nul ne peut le dispenser de réparer ses fautes. Mais il n'y a pas de peines éternelles infligées par un Dieu vengeur, accordant sa grâce à quelques élus et plongeant la très grande majorité de ses créatures dans des supplices éternels et inutiles, puisqu'ils ne laissent pas place au repentir et à la réparation.

L'Esprit est uni de façon indestructible à une enveloppe appelée *Périsprit* ou Corps Astral, qui se perfectionne avec lui et sert d'intermédiaire entre lui et la matière. De même que la durée de l'année se divise en jours et en nuits, de même la vie de l'Esprit se divise en une immense série de phases dans lesquelles il est alternativement libre dans l'espace ou lié à un corps matériel sur une des innombrables planètes qui constituent l'univers. Sous l'une comme sous l'autre forme, il continue à s'améliorer, à se perfectionner, et à s'intéresser à ceux au milieu desquels il a vécu. Aussi il existe une étroite solidarité entre les habitants du monde visible et ceux de l'espace. Comme la mort ne transforme pas l'âme et lui laisse ses défauts et ses qualités, il y a entre les Esprits du monde invisible tous les degrés d'intelligence et de valeur morale que l'on observe entre les incarnés eux-mêmes. C'est ce qui explique l'infinie variété des communications, depuis les plus vulgaires jusqu'aux plus élevées.

La doctrine Spirite est donc la plus pure, et, en adoptant le principe de l'évolution continue, elle se maintient en accord complet avec la science.

Très accessible à ceux qui jouissent d'un acquis intellectuel suffisant, elle est totalement incompréhensible à qui ne croit pas en Dieu et ne se sent pas touché par le besoin et la souffrance d'autrui. Aussi le vrai spirite est-il plein d'amour pour son semblable, son frère, qu'en toutes circonstances et quelle que soit sa condition, il doit traiter avec bienveillance et aider dans la mesure de ses moyens.

Par l'étroite solidarité que cette doctrine établit entre les humains appelés tous sans exception à traverser les mêmes épreuves, elle peut seule résoudre pacifiquement la grave question sociale qui préoccupe si justement tous les hommes de bien.

# Spiritisme expérimental

—«»—

**Médiums.** — Les manifestations psychiques ne peuvent se produire qu'avec le concours de personnes douées de facultés spéciales et que l'on désigne sous le nom de *médiums*. Suivant ces facultés, les médiums sont dits à effets physiques, sensitifs, auditifs, voyants, parlants, écrivains, guérisseurs, etc. Faute de place, il sera seulement question ici de la médiumnité à effets physiques par mouvements de tables, en raison de ce qu'elle est la plus répandue et généralement la première à se développer.

Aucun diagnostic n'indique que l'on possède cette faculté : le seul moyen d'en constater l'existence, c'est d'essayer. Le procédé est d'ailleurs des plus simples : Il consiste à se mettre à deux ou trois personnes, ou plus, autour d'une petite table et à poser légèrement les mains dessus en sollicitant l'intervention d'un bon Esprit. Il est rare que le résultat désiré ne se produise pas au bout d'un petit nombre de séances, quand ce n'est pas dès la première. La table se met-elle en mouvement, demander qu'elle frappe le parquet avec l'un de ses pieds à raison d'un coup pour un A, de deux coups pour un B, et ainsi de suite, afin de constituer des mots. Pour simplifier, on convient encore

Digitized by Google

qu'un coup veut dire Oui et deux coups Non. C'est généralement un parent ou un ami qui se présente; on commence par lui poser des questions susceptibles d'amener la constatation de son identité. Si la communication est un peu étendue ou importante, on l'étudie, on la passe au crible de la raison, et, au besoin, on la soumet à une personne compétente.

Un bon médium doit être d'une honnêteté et d'un désintéressement à toute épreuve. Son rôle consiste à rester absolument passif, et, quels que soient les résultats obtenus, il n'en doit tirer ni vanité ni orgueil, surtout vis-à-vis d'autres médiums moins bien doués.

**Constitutions de groupes.** — Lorsque la conviction est venue, profonde et inébranlable, à la suite de l'étude des ouvrages fondamentaux et de la constatation de la réalité des phénomènes, tout adepte a pour devoir de chercher à propager la doctrine par tous les moyens dont il dispose. Il lui faut d'abord conformer ses actes aux préceptes qu'il veut enseigner; après quoi, la persuasion devient plus facile. Puis, il doit se préoccuper de faire partie d'un groupe ou, à défaut, en former un lui-même avec des parents et des amis.

Tenir compte qu'un groupe est un être collectif, dont les qualités et les propriétés sont la résultante de toutes celles de ses membres. Pour obtenir une parfaite homogénéité, il est souvent nécessaire que la réunion se limite à 8, 10 ou 12 personnes, bien qu'on puisse obtenir d'excellents résultats avec un plus grand nombre.

La régularité est indispensable; en outre le recueillement et le silence respectueux sont de rigueur pendant les entretiens avec les Esprits. Les questions posées doivent exlusivement porter sur la morale et le bien général et non sur l'avenir, les inventions ou découvertes et les trésors cachés, autrement on s'expose aux déceptions les plus cruelles.

Toute communication, toute manifestation, doit être soumise à un contrôle sévère, et les médiums, loin de s'offusquer de cette mesure, doivent être les premiers à la solliciter.

Enfin, aussitôt qu'ils le peuvent, les groupes doivent organiser une propagande active, notamment par des conférences publiques contradictoires et la distribution de brochures.

Les quelques indications qui précèdent ne peuvent donner qu'une idée bien affaiblie de la doctrine et des phénomènes spirites; aussi n'ont-elles pas pour but de dispenser de la lecture des livres fondamentaux, mais bien au contraire d'en encourager l'étude.

# Société Française d'Étude
## DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

—«»—

**Origine de la Société.** — L'idée d'un groupement de toutes les forces vives du Spiritisme remonte au Congrès de 1889, où on reconnut, unanimement, qu'une nouvelle et plus puissante impulsion devait être donnée à la propagation de la doctrine. Cette mission fut confiée à un Comité dit de Propagande.

La question ayant été mûrement étudiée par une commission préparatoire, une assemblée générale eut lieu à Paris, le 18 juin 1893, et la concentration projetée fut définitivement constituée sous le titre de *Fédération spirite universelle*.

La tâche de la jeune institution était lourde, aussi se mit-on résolument à l'œuvre; la certitude de servir une grande Cause donna l'énergie nécessaire. La Fédération progressa lentement, mais sûrement. Toutefois, après une expérience de cinq années, on crut comprendre que le titre pris par la Société était peut-être susceptible d'apporter un obstacle à l'adhésion de beaucoup de personnes bien sympathiques, cependant, à l'idée nouvelle; d'ailleurs, ce titre ne correspondait plus exactement à la direction toujours plus accentuée vers l'expérimentation scientifique. L'Assemblée générale du 3 juillet 1898 résolut la question en donnant à l'Association son titre actuel de *Société française d'étude des phénomènes psychiques*.

En définitive, depuis le 10 janvier 1895, date de la dissolution anticipée de la Société fondée par Allan Kardec, c'est à la Société française d'Etude, substituée à la Fédération spirite universelle, qu'incombe la lourde tâche de diriger le mouvement spirite en France.

**But de la Société.** — La Société a pour but l'étude expérimentale des phénomènes psychiques sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent (Art. 1er des Statuts).

Cette propagation a lieu par des conférences, par des livres et surtout par la *Tribune psychique*, qui constitue le lien rattachant la Société à ses membres. (Art. 27 et 28).

**Rôle de la « Tribune psychique ».** — En outre du rôle qui vient d'être mentionné, la *Tribune psychique* reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

*Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses*, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les cotisations sont ainsi fixées, y compris le service de la Tribune psychique :

MEMBRE ADHÉRENT, **versement annuel de 5 fr. au moins** ou 50 fr.* en une seule fois.

MEMBRE BIENFAITEUR, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable.

—

Le sol est donc défriché!

Avec l'aide de Dieu, soutenus par nos amis de l'espace, et grâce au concours de ceux qui, comme nous, n'ont pas encore achevé leur tâche d'ici-bas, nous essaierons de répandre la bonne semence. Mais, évidemment, ce sont nos successeurs à la peine qui feront produire les fruits les plus abondants et les plus savoureux!

—

Pour devenir membre de la *Société française d'Etude des Phénomènes psychiques* et pour renseignements, s'adresser :

Au Siège social, 55, rue du Château-d'Eau, à Paris.

Au Président, M. le Dr Moutin, 4, rue du Pavillon, à Boulogne (Seine).

Ou au Trésorier, M. Duval, 5, rue Louis Pasteur, également à Boulogne (Seine).

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

*Le Gérant,* DUGOURC.

**Prière de communiquer aux personnes jugées susceptibles d'accepter les idées nouvelles**

Digitized by Google